UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La sécurité affective chez des adolescents en situation de separation familiale

Hatungimana, Alexis; Sous la Direction du Professeur MVUKIYE Béatrice

2009
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1141

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

LA SECURITE AFFECTIVE CHEZ DES ADOLESCENTS EN SITUATION DE SEPARATION FAMILIALE

Par

HATUNGIMANA Alexis

Sous la Direction

Du Professeur MVUKIYE Béatrice

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Psychologie

Option : Psychologie Clinique et Sociale

Bujumbura, Mars 2009.

« Confrontés à la maturation de leur corps et aux bouleversements psychologiques qu'elle entraîne d'une part, à l'obligation de quitter le monde clos et protégé de l'enfance pour s'insérer dans une société qu'ils découvrent d'autre part, les adolescents vont réagir et se comporter en fonction de leur caractère, de leur histoire personnelle, de leur milieu familial, de la société et de l'attitude de celle-ci à leur égard. »

(Berthe REYMOND – RIVIER)

DEDICACE

A nos regrettés parents et notre tante disparus trop tôt,

A nos regrettés petit frère et cousin qui nous ont quitté, aussi, tôt,

A nos frères et sœurs,

A nos oncles et tantes, nos cousins et cousines et nos neveux et nièces,

Aux familles Donatien BANYIGENZAKO et Donatien HARIBANGA,

A nos enquêtés,

A tous ceux qui nous sont chers,

A nos amis et à toutes nos connaissances,

Avec respect, considération et admiration,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Nous sommes convaincus que ce travail est le fruit des efforts d'un grand nombre de personnes et nous tenons à exprimer notre gratitude particulière à tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, ont contribué à sa réalisation.

Nous remercions vivement Madame MVUKIYE Béatrice, Professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université du Burundi, qui a accepté de diriger nos premiers pas d'apprenti-chercheur. Ses multiples conseils, ses riches et inégalables orientations, sa disponibilité et sa rigueur scientifique nous ont éclairés à maintes reprises. Qu'elle trouve dans la finalisation de ce mémoire le couronnement de ses efforts.

Nous sommes aussi reconnaissant aux nombreux éducateurs qui nous ont enseigné depuis l'école primaire jusqu'à l'Université. Nous sommes pour une part ce qu'ils ont voulu que nous soyons à travers leur formation scientifique, morale et humaine. Qu'ils se réjouissent du témoignage de notre reconnaissance.

Quatre familles nous ont été d'une aide particulièrement précieuse pour la rédaction de ce mémoire ; tout d'abord la famille de notre grand frère BANYIGENZAKO Donatien avec sa patience et son soutien financier, ensuite la famille HARIBANGA Donatien avec son hospitalité offerte et enfin les familles NIYIBIGIRA Alexis et NIKOBAMYE Serge avec ce qu'elles nous ont fait. Nous leur disons sincèrement Merci.

Nous exprimons aussi notre sincère reconnaissance aux familles NYANDWI Moïse et MUTETEZA Philippe en tout ce qu'elles nous ont été utiles. Nous leur disons que leur accompagnement dans les moments difficiles de notre vie nous ont permis d'arriver là où nous sommes aujourd'hui.

Nous exprimons également notre profonde gratitude à tous les adolescents avec lesquels nous avons eu le plaisir de nous entretenir sur leur sécurité affective. Nous saluons leur contribution qui a permis la réalisation de notre travail.

Nos sincères remerciements sont adressés à tous nos amis, à nos camarades de classes, aux membres des associations dont nous sommes membre et à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à la réalisation de ce travail.

A tous et à chacun, nous sommes très reconnaissant.

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS UTILISES

A.A.	: Année Académique
AMADE	: Association Mondiale des Amis de l'Enfance
Cfr	: Confère
CNRS	: Centre National de Recherche Scientifique
Eds	: Editions
E.S.F.	: Expansion Scientifique Française
F.P.S.E.	: Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
FVS	: Famille pour Vaincre le Sida
Ibidem	: Même ouvrage, même auteur et même page
O.N.U.	: Organisation des Nations Unies
p.	: Page
pp.	: De la page…à la page…
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
P.U.L.	: Presses de l'Université Laval
Q.S.J.	: Que Sais-Je ?
U.B.	: Université du Burundi
UNESCO	: United Nations for Educational, Scientific and Cultural Organisation (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture)

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....i
REMERCIEMENTS ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS UTILISES.....iv
TABLE DES MATIERES.....v
0. INTRODUCTION 1
0.1. Introduction générale.....1
0.2. Motivation du choix du sujet.....3
0.3. Délimitation du sujet.....4
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE DE REFERENCE ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES.....6
CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS – CLES 6
1.O. Introduction.....6
1.1. La sécurité affective.....6
1.1.1. La sécurité.....6
1.1.2. L'affectivité.....8
1.1.3. La sécurité affective.....9
1.2. L'adolescence.....10
1.3. La séparation familiale.....12
1.3.1. La séparation.....13
1.3.2. La famille.....13
1.3.3. La séparation familiale.....14
1.4. Conclusion sur le chapitre.....15
CHAPITRE II. ROLE DE LA FAMILLE RESTREINTE DANS LE DEVELOPPEMENT PSYCHO-AFFECTIF DE L'ENFANT.....16
2.0. Introduction.....16
2.1. La famille restreinte et la satisfaction des besoins de l'enfant.....16
2.1.1. Le rôle des parents.....16
2.1.2. Le rôle de la fratrie.....18
2.2. La vie psycho-affective de l'enfant.....19
2.2.1. Le besoin de sécurité affective.....20
2.2.2. Les tendances à l'indépendance et à l'autonomie..... ..21

2.3. Les facteurs perturbants et leurs conséquences.....22
2.3.1. La désorganisation familiale.....22
2.3.2. La difficulté d'identification.....24
2.3.3. La carence de socialisation.....24
2.4. Conclusion sur le chapitre.....25
CHAPITRE III. CARACTERISTIQUES PSYCHOSOCIALES A L'ADOLESCENCE.....26
3.0. Introduction.....26
3.1. Généralités sur l'adolescence.....26
3.2. Aspects fondamentaux de l'adolescence.....28
3.3. Vie affective de l'adolescent.....29
3.4. Transformations psychologiques.....30
3.4.1. Les comportements d'opposition et de révolte.....30
3.4.2. L'affirmation du Moi chez l'adolescent.....31
3.4.3. Le remaniement de la personnalité affective.....31
3.5. Tensions intérieures.....32
3.5.1. La colère.....33
3.5.2. La frustration.....33
3.5.3. L'anxiété.....34
3.5.4. Le chagrin.....34
3.5.5. La jalousie.....35
3.6. Troubles de comportement.....35
3.6.1. Réaction de retrait.....36
3.6.2. Réaction de fugue.....36
3.6.3. Réaction agressive asociale.....36
3.7. Relations de l'adolescent en famille.....37
3.7.1. Eclipse de l'autorité absolue du père.....38
3.7.2. Occupations et aspirations extra-familiales de la mère.....38
3.7.3. Conflits conjugaux.....39
3.8. Conclusion sur le chapitre.....39
CHAPITRE IV. PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE.....41
4.1. Problématique.....41
4.2. Objectifs de recherche.....43

4.2.1. Objectif général....43
4.2.2. Objectifs spécifiques....43
4.3. Démarche méthodologique....44
4.3.1. Introduction....44
4.3.2. Méthode de recherche utilisée....44
4.3.2.1. Motivation du choix de la méthode de l'étude de cas....45
4.3.2.2. Techniques de recueil de données....46
4.3.3. Population d'enquête....48
4.3.4. Technique de choix des sujets d'enquête....49
4.3.5. Préenquête....49
4.3.6. Enquête proprement dite....51
4.3.6.1. Présentation du terrain d'enquête....51
4.3.6.2. Déroulement de l'enquête....51
4.3.6.3. Dépouillement des données....53
DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES MONOGRAPHIES, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS....54
CHAPITRE V. PRESENTATION DES MONOGRAPHIES....54
5.1. Le Cas TOM....54
5.2. Le Cas GAY....55
5.3. Le Cas COCO....55
5.4. Le Cas BAY....56
5.5. Le Cas SET....57
CHAPITRE VI. ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS....58
6.0. Introduction....58
6.1. L'autorité parentale et son influence sur la vie de l'adolescent....58
6.1.1. Le style éducatif et les réactions de l'adolescent....58
6.1.2. Le processus d'attachement-détachement....62
6.1.3. Le syndrome de carence d'autorité face au développement socio-affectif de l'adolescent....63
6.2. Les désordres psychologiques chez le carencé familial....66
6.2.1. La problématique de l'angoisse de séparation chez le carencé familial....66
6.2.2. Les diverses manifestations émotionnelles comme indices de sécurité affective....68

6.3. Les perturbations dans les relations et dans les comportements de l'adolescent séparé de sa famille.....70
6.3.1. Les perturbations relationnelles.....70
6.3.2. Les perturbations comportementales.....73
6.3.3. Le désir d'autonomie comme facteur de compensation chez le carencé familial.....74
CONCLUSION 77
BIBLIOGRAPHIE..... .82
WEBOGRAPHIE 85
ANNEXES..... 86

0. INTRODUCTION

0.1. Introduction générale

La famille est partout l'unité sociale de base. A ce titre, elle est appelée à assumer, vis-à-vis de ses membres, certaines obligations courantes et parfois définies en termes généraux, d'ordre social et affectif. La famille dont la structure est aussi bien de type "restreint" ou "nucléaire"(c'est-à-dire la réunion du père, de la mère et des enfants) que de type "élargi" ou "étendu" (c'est-à-dire le cercle plus élargi des parentés parfois même éloignés) a la charge non seulement de pourvoir aux besoins essentiels (nourriture, vêtements, logement,...), mais aussi d'inculquer aux jeunes générations les principes et les valeurs reconnus et s'assurer que ces derniers se transmettent d'une génération à une autre. La famille veille à ce que les valeurs sociales constituent l'élément stabilisateur sur lequel repose la culture d'une société. De plus, la famille offre à ses membres une atmosphère confiante permettant à ceux-ci de vaquer avec quiétude aux activités quotidiennes et par là de réagir favorablement ou défavorablement aux stimuli du milieu.

Dans chaque famille, chaque membre a un statut et un rôle particuliers. La façon dont chaque personne perçoit son statut et son rôle détermine la qualité de sa relation avec les autres membres de la famille. A leur tour, les relations familiales influencent les relations sociales de l'individu à un niveau élargi. En effet, l'être humain est un être de relations. Celles-ci le lient à la vie, au monde et aux autres êtres humains. C'est au travers de ses rapports avec les autres que l'être humain se découvre et que sa personnalité se construit peu à peu. On doit sans doute attribuer au milieu familial une importance déterminante parce qu' « *Il est le lieu qui offre les occasions des premières expériences. Toutes les structurations qui résultent de celles-ci en porteront nécessairement la marque* » (ALPHANDERY et ZAZZO, 1970, p.151).

Sur le plan affectif notamment, les adolescents par exemple sont à la fois demandeurs et indépendants ; d'une part ils ont besoin que l'on s'occupe d'eux, qu'on les écoute, etc., d'autre part ils veulent pouvoir sortir à leur guise et avec des amis qu'ils ont eux-mêmes choisis. Ils alternent entre le besoin de se confier, d'être inclus à part entière dans la cellule familiale, et le rejet des remarques et des conseils parentaux. A cet égard, l'esprit de l'adolescent est envahi par une tonalité émotionnelle qui, souvent, lui ôte la quiétude dans ses

réactions. Et à côté de tout cela, l'adolescence est une période qui connaît diverses transformations psychologiques le prédisposant à des tensions, à des désordres voire des troubles du comportement.

L'étude que nous avons menée et dont nous rendons compte au travers du présent mémoire voulait montrer comment se présente la sécurité affective chez des adolescents en situation de séparation familiale. Le mémoire est subdivisé en deux parties où différents chapitres contribuent à mettre en exergue la situation de la sécurité affective d'adolescents vivant hors du toit familial.

Ainsi, la première partie qui concerne le cadre théorique de référence est divisée en quatre chapitres. Le premier chapitre est consacré à l'élucidation des concepts-clés de l'étude. Ce chapitre a été jugé nécessaire et utile car il devait guider notre compréhension de l'orientation du travail. Aussi, nous sommes-nous penché sur la définition de termes "sécurité affective", "adolescence" et "séparation familiale". Avec le deuxième chapitre, nous montrons le rôle de la famille restreinte sur le développement psycho-affectif de l'enfant. Il y est question des rôles joués par les membres de la famille restreinte dans la satisfaction des besoins de l'enfant, de sa psychoaffectivité ainsi que des facteurs qui perturbent son développement affectif harmonieux avec les conséquences qui en découlent. Le troisième chapitre a été réservé à la question de l'adolescence, c'est-à-dire la période d'âge de développement qui a suscité notre intérêt d'étude. Nous y montrons les caractéristiques psychosociales de l'adolescence. A cet effet, nous mettons en évidence les transformations physiques, cognitives et affectives correspondantes. On y découvre par conséquent des propos sur la vie affective, les transformations psychologiques, les tensions émotionnelles et les troubles du comportement auxquels l'adolescent fait face. Une exploration des relations de l'adolescent au sein de sa famille restreinte coiffe le chapitre. Quant au quatrième chapitre, il est consacré à la position du problème et à la démarche méthodologique de l'étude. En effet, à l'issue de la revue critique de la littérature dont les résultats correspondent au contenu théorique des trois premiers chapitres, nous avons été amené à conclure qu'il existerait un pattern de conduites qui, chez des adolescents qui font une expérience de séparation avec leurs familles restreintes, seraient liées à leur état d'âme particulier. Et pour vérifier cette hypothèse, nous avons opté pour la démarche méthodologique que nous exposons tout au long du chapitre.

Avec la seconde partie de notre étude, nous présentons les données de l'enquête subséquente et leur analyse. Cette dernière est chaque fois complétée par une interprétation des résultats dégagés. Ceci étant, nous concluons sur ce qui apparaît être la sécurité affective chez des adolescents en situation de séparation familiale.

0.2. Motivation du choix du sujet

La raison fondamentale de notre choix du sujet réside dans l'intérêt que nous réservons à la vie d'un adolescent et à tout ce qui contribue à la protéger ou à la rétablir lorsqu'elle se porte mal. L'étude que nous nous sommes proposé de faire sur le thème de « **La sécurité affective chez des adolescents en situation de séparation familiale** » répond à un souci majeur d'apporter une contribution à la compréhension d'aspects de la vie des adolescents. Quand un enfant est en train d'approcher l'adolescence, il intègre un sens de raisonnement et d'appréhension des choses qui tient compte de son environnement et des circonstances du moment. Comme tout adulte, il critique, juge, évalue et évolue. Dans cette logique, l'adolescent est guidé dans sa façon de se comporter ou de réagir face à certaines situations par des débordements caractériels. Souvent, les adolescents veulent qu'on les traite comme des adultes parce qu'ils se croient grands et capables d'être responsables d'eux-mêmes. Dans ce cas, ils tendent à contester l'autorité parentale considérée comme contraignante.

Une autre raison ayant été à la base de notre choix du sujet d'étude est la valeur que la société burundaise attache à la famille et aux relations d'entraide mutuelle et de confiance qui en résultent. Dans ce cadre, les liens de sang justifient le caractère naturel de solidarité entre les membres d'une même famille. A ce propos, PITROU (1978, p.175) explique les liens de sang en ces termes : « *Dans le langage populaire, c'est une expression qui revient très souvent "liens de sang", "c'est son sang", pour exprimer la profondeur et le naturel de la solidarité familiale. La priorité ou l'exclusivité accordée à l'entraide au sein de la famille restreinte se justifie d'abord par cette sorte de substantialité qui paraît être le garant d'un capital d'attention, de compréhension, d'affection que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs* ».

On pourrait donc s'imaginer combien il est difficile pour un adolescent de se faire place dans la société sans cette famille qui puisse lui servir de point d'appui. En effet, la vie

de l'être humain ne peut se concevoir en dehors de la famille tant restreinte qu'élargie. Avoir une famille devient ainsi une donnée fondamentale pour l'épanouissement psycho-affectif d'un individu. En être privé (c'est le cas de certains adolescents) est donc un facteur défavorable au tissage des relations sociales solides, durables et tranquilles. La question du manque de famille nous a donc motivé à vouloir entreprendre une étude sur l'état de la sécurité affective chez des adolescents qui en sont victimes.

Enfin, le dernier mobile, non moins important, qui nous a déterminé à centrer nos premiers pas de recherche sur les adolescents est un esprit de curiosité scientifique. En effet, nous constatons que dans la vie de tous les jours les parents exercent une autorité dans leur milieu, mais ne savons pas à quoi elle correspond dans l'esprit de ceux sur qui elle est exercée et spécialement dans celui de jeunes adolescents en pleine croissance bio-psycho-socio-affective. L'inspiration nous est venue de propos recueillis lors de descentes sur terrain effectuées dans le cadre du cours de Psychologie et Education des Jeunes Délinquants. Un jour, un adolescent de 15 ans nous raconta : « *Jewe, nabona abavyeyi banje baguma bamfata nabi, ntibagombe kuntahura mu mwidengemvyo wanje, nca ntangura kuza ndaraba iyo nihungira. Vyarashitse rero, ndi mw'ibarabara, haca haza umuntu arantora anzana muri iki kigo. Ubu rero, kugira abavyeyi n'ukutabagira ntaco bimbariye* ». Ce qui se traduit en français comme suit : « *Moi, je trouvais que mes parents me maltraitaient, ils ne voulaient pas me comprendre dans ma quête de liberté, alors j'ai commencé à chercher où prendre refuge. Un jour, j'étais dans la rue et il est venu quelqu'un qui m'a pris et m'a emmené dans cette institution. Maintenant, avoir des parents ou ne pas en avoir, ça m'est égal* ». Ces propos et bien d'autres qui leur sont proches nous ont dicté l'envie d'entreprendre, pour notre mémoire de fin d'études universitaires, une recherche centrée sur cette catégorie d'adolescents qui en sont venus à considérer la présence des parents comme un fait banal.

0.3. Délimitation du sujet

L'adolescence, stade génétique, peut être scindée en sous-stades. Ainsi, BLOS (voir LEHALLE, 1985, p.33) souligne certains processus fondamentaux de l'adolescence et auxquels nous nous sommes référés pour délimiter notre champ d'étude. Pour lui, il existe 5 sous-stades de l'adolescence qui sont :

- La pré-adolescence qui correspond à un réveil des pulsions liés au développement pubertaire ;

- La première adolescence qui correspond à une phase de désinvestissement des objets d'amour incestueux, c'est-à-dire des objets internes constitués, lors de l'œdipe, à partir des figures parentales. Ce faisant, l'équilibre de l'appareil psychique est menacé ;
- L'adolescence caractérisée par la découverte de l'objet hétérosexuel, une phase narcissique où il y a d'une part le désengagement entre l'attachement aux parents et l'amour hétérosexuel d'un nouvel objet, d'autre part, il y a détachement des premiers objets d'amour qui s'accompagne d'un passage dépressif (avant que d'autres liens objectaux soient constitués) ;
- La fin de l'adolescence comme une étape de consolidation des fonctions et des intérêts du Moi. Dans ce cas, la représentation de Soi se structure et, le Soi est l'héritier de l'adolescence comme le Surmoi était l'héritier du complexe d'œdipe ;
- La post-adolescence qui est enfin une phase qui marque l'entrée dans la vie adulte.

En termes de délimitation d'âges, ces phases sont difficiles à circonscrire ; elles ne se laissent pas distinguer nettement dans un cadre et dans une durée précise. Ce qui est sûr, c'est que c'est à partir de 16 ans que commence l'âge du "culte du Moi" (voir DEBESSE cité par LEHALLE, 1985, p.176) qui correspond au début de la fin de l'adolescence.

Comme le sujet que nous avons traité concerne la sécurité affective chez des adolescents en situation de séparation familiale, il nous est apparu plus pratique, dans cette étude, de nous intéresser à des sujets se situant au moins à la première adolescence, âge où précisément le sujet commence à se désinvestir des objets d'amour incestueux et où l'équilibre de l'appareil psychique est menacé. C'est donc, selon nous, à partir de 14 ans jusqu'au moment où l'adolescent est conscient de son individualité, où il devient mûr pour assumer son avenir et ses responsabilités d'adulte, donc à 18 ans.

De plus, dans le cadre de ce choix, nous n'avons pas considéré indistinctement tous les adolescents de cette tranche d'âge et qui sont séparés de leurs familles, nous nous sommes limités aux seuls adolescents pris en charge par des institutions. Parmi celles-ci, nous avons aussi choisi de limiter notre étude à quelques cas d'adolescents internés dans des institutions de prise en charge de BUJUMBURA, et ce pour la simple raison d'une proximité géographique du terrain de recherche. Quand nous parlons d'adolescents, nous désignons par là des garçons et des filles pris ensemble.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE DE REFERENCE ET CONSIDERATION METHODOLOGIQUES

CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS – CLES

1.0.Introduction

Nous ne pouvions pas nous lancer dans notre recherche sans préciser le sens que nous accordions à certains termes dont l'incompréhension et l'ambiguïté éventuelles pouvaient handicaper l'avancement du travail. Ce chapitre relatif à l'élucidation des concepts-clés s'avère donc nécessaire.

Nous y reprenons les définitions des termes qui ont guidé notre recherche de façon à limiter ou à écarter les risques d'ambiguïtés et de malentendus. Ainsi, il est question de définir les concepts de base qui sont « la sécurité affective, l'adolescence, la séparation familiale ».

1.1. La sécurité affective

Bien que le groupe de mots " *sécurité affective*" constitue une unité sémantique, nous nous sommes proposé de définir d'abord les concepts "*sécurité*" et "*affectivité*" pour ensuite dégager le sens de tout le syntagme nominal.

1.1.1. La sécurité

Nous entendons souvent dire dans la vie quotidienne que quelqu'un est en "sécurité" pour dire qu'il est dans un état où il n'est pas menacé. De fait, selon le dictionnaire LAROUSSE (1992, p.1712), le mot "*sécurité*" vient du mot latin "securitas", de "securus" et "sûr" et signifie « *La tranquillité d'esprit qui résulte du sentiment que l'on n'a rien à craindre* ». Le même dictionnaire nous invite à distinguer quatre formes de sécurité à savoir la sécurité militaire, la sécurité publique, la sécurité routière et la sécurité sociale. La sécurité militaire y est définie comme étant le service chargé de la protection du moral des armées, la sécurité publique comme un élément de l'ordre public, la sécurité routière comme étant l'ensemble des services visant à la sécurité des usagers de la route tandis que la sécurité

sociale y apparaît comme un ensemble de mesures collectives qui ont pour objet de garantir les individus et leurs familles contre certains risques sociaux.

C'est dans la forme de sécurité sociale que nous plaçons la sécurité individuelle. Dans cette perspective, ANZIEU (Voir DORON et PAROT, 1998, p.651) parle de "sécurité de base". La sécurité de base d'un être humain, dit-il, comprend le sentiment de son existence et celui de son identité, sa croyance en l'existence du monde extérieur, sa confiance dans le fonctionnement psychique et dans ses relations avec ce monde extérieur. Nous comprenons par là que la sécurité ou son absence proviennent de la façon dont l'individu ou l'être humain se perçoit dans ses relations avec autrui et le monde. La sécurité de base dont parle ANZIEU est donc avant tout individuelle.

En poursuivant notre quête de définitions sur le mot "*sécurité*", nous avons découvert l'approche de BERNARD (1979, p.116) qui place la sécurité individuelle par rapport à soi et aux autres. L'auteur le souligne comme suit : « *La sécurité est ce confort intérieur qui résulte à la fois de la confiance en soi et de la confiance dans les autres* ». Puis passant au dictionnaire Le ROBERT (1995, p.642), nous avons trouvé que celui-ci avance que la sécurité est un « état *d'esprit confiant et tranquille* ».

Nous avons compris finalement, face à toutes ces définitions, que le besoin de sécurité trouve sa principale satisfaction, d'abord dans le milieu de vie que l'individu voit, qu'il connaît bien, entouré des personnes chères, ensuite dans les autres personnes que le même individu côtoie au quotidien. C'est d'après nous, le cadre familial qui constitue la première source de sécurité car, de plusieurs manières, il assure à l'individu la tranquillité d'esprit et une atmosphère confiante. Aussi, avons-nous considéré, dans le contexte de notre étude, que la sécurité individuelle est le sentiment de quiétude et d'une paix intérieure que l'adolescent trouve dans son milieu de vie qu'il voit, qu'il connaît bien, entouré de personnes chères qui, même si elles le frustrent parfois sont dans l'ensemble disposées à satisfaire ses désirs les plus indispensables.

1.1.2. L'affectivité

Il s'agit d'un domaine de la personnalité complexe ; sa compréhension demande une étude de l'histoire de l'individu depuis sa prime enfance, une étude de son entourage et celle des relations ayant entouré son développement.

Ainsi, le développement harmonieux de l'être humain sur le plan affectif demande, en plus de l'équilibre intérieur, un milieu et un environnement social qui ne sont pas très hostiles, pouvant faciliter l'éclosion des capacités de régulation émotionnelle et morale. L'étude de l'affectivité chez l'individu est donc à la fois une façon de connaître ce dernier et une voie d'approche qui permet de comprendre les mécanismes qui sont à la base de sa vie affective et toute sa personnalité. En effet, fait remarquer PELICIER (1978, p.11), « *(...) On peut définir l'affectivité comme la capacité d'être affecté agréablement ou désagréablement par des stimulations du milieu ou de l'organisme et en même temps elle est la capacité de réagir à ces stimulations* ».

C'est donc par l'affectivité qu'on peut sentir avec plaisir ou non une situation donnée et c'est aussi par elle qu'on s'exprime face à cette situation. L'affectivité se manifeste donc dans le comportement et dans la vie psychique de l'individu. Cette façon d'être et de réagir a également retenu l'attention de BRUCHON – SCHWEITZER (2002, p.207) qui distingue l'affectivité positive et l'affectivité négative. Pour lui, « *Si l'on étudie factoriellement la structure des réponses ayant un contenu émotionnel agréable et désagréable, on obtient toujours deux facteurs : l'un regroupant les termes agréables (être enthousiaste, fort, alerte, attentif, actif, etc.) dénommé- affectivité négative-, l'autre indépendant regroupant les termes désagréables (tristesse, détresse, nervosité, colère, culpabilité, inquiétude, etc.) appelé affectivité positive* ».

Nous remarquons que l' affectivité négative est associée à des issues émotionnellement tendues qui affectent d'une manière ou d'une autre le bien – être de l'individu. Quant à l'affectivité positive, elle est « *La tendance à s'engager dans des nombreuses situations avec enthousiasme, énergie, intérêt, plaisir, attention, et à éprouver des états cognitifs et émotionnels agréables* » (BRUCHON – SCHWEITZER, 2002, p.263).

La définition que donne LAFON (1963, p.20) de l'affectivité contient des éléments intéressants à souligner. Selon lui, l'affectivité est le domaine de l'agréable et du désagréable, de l'amour et de la haine. Ici, l'affectivité de l'individu montre qu'il peut éprouver deux sentiments contradictoires : l'amour et la haine qui, visiblement, influencent sa façon de réagir et de se comporter.

En abordant le même aspect de l'affectivité, MUCCHIELLI (1976, p.26) la définit comme étant « *Ce qui, dans la confrontation de l'être avec le monde extérieur, avec les événements et les circonstances, régit la relation ou l'interaction au niveau du vécu* ».

De toutes ces définitions, nous avons retenu, dans la perspective de notre travail, que l'affectivité de l'individu concerne la capacité d'être affecté agréablement ou désagréablement par une situation donnée, mais aussi la capacité à réagir à cette situation.

1.1.3. La sécurité affective

Après avoir déterminé les sens revêtus par les mots "*sécurité*" et "*affectivité*" dans la perspective de la vie individuelle, il est devenu moins difficile de tenter une définition pour le concept "*sécurité affective*".

Nous avons vu que le sentiment de quiétude et d'une paix intérieure que l'individu trouve dans son milieu de vie qu'il voit, qu'il connaît bien et entouré des personnes chères constitue pour lui ce que l'on appelle la sécurité. Nous avons aussi retenu que l'affectivité est la capacité d'être affecté agréablement ou désagréablement par une situation et la façon de réagir face aux éventualités y relatives.

En conclusion, et dans le cadre de notre étude, nous avons été amené à considérer comme "sécurité affective" de l'individu, le confort intérieur, la paix intrinsèque ou l'état de tranquillité qui lui permet de se comporter de façon agréable face aux événements et aux situations du milieu.

1.2. L'adolescence

Le mot "*adolescent*" est un autre terme-clé faisant partie du thème de notre étude. Sous ce terme, nous voudrions seulement ici mettre en exergue les aspects définitionnels du stade de développement individuel correspondant, à savoir l'adolescence. L'adolescence est la période de développement humain située entre 12 et 18 ans (ORIGLIA et OUILLON, 1972, p. 9).

Etymologiquement, le mot "*adolescence*" vient du latin "adolescere" qui signifie "grandir vers", ce qui voudrait dire que l'adolescence est l'âge du changement comme passage au monde des grandes personnes, c'est-à-dire les adultes. Aussi, la période de l'adolescence ne peut-elle pas être analysée indépendamment des périodes précédentes. Les adolescents ont un long passé derrière eux qui détermine pour une large part leurs modalités de réaction aux événements. L'adolescence est la phase de développement qui s'inscrit entre la puberté et l'âge adulte, précise aussi DODSON (1979, p.316). Quant à BEE (1977, p. 270), il développe la même idée et en ces termes: « *L'adolescence est définie non seulement comme une période de changements pubertaires, mais aussi comme une période de transition entre l'enfance et l'adoption du rôle adulte* ».

L'adolescence est donc une période de transition durant laquelle l'enfant change pour devenir un adulte. La puberté est même parfois considérée comme le début de l'adolescence. LEHALLE (1985, p.41) le dit mieux ; la puberté constitue un facteur causal largement invoqué, directement ou indirectement, pour expliquer l'évolution psychologique de l'adolescence. Mais, si l'on peut fixer son début, avec une précision par ailleurs relative, le moment de cette transition diffère d'une société à l'autre et d'une personne à l'autre au sein d'une même culture (BEE, 1997, p.248). Le début comme la fin de l'adolescence dépend aussi des facteurs tels que le milieu socio- économique, le climat, le sexe, etc. (REYMOND – RIVIER, 1977, p.172). Les manifestations de l'adolescence sont diverses et complexes. En effet, comme le dit HADFIELD (1972, p.155) : « *Pendant l'adolescence, on assiste à une évolution psychologique due au développement de son intelligence, à son ouverture à des exigences logiques, à la diminution de la croyance, à l' infaillibilité des adultes, à l'observation de leurs échecs. On obéit plus totalement à ses impulsions instinctives ou aux automatismes acquis par l'éducation. On se conforme désormais aux conclusions de ses actes, de ses jugements, aux exigences admises et consenties de sa conscience* ». L'adolescent

prend conscience de ce qui est, se juge comparativement aux autres, il est attentif à ce qui peut le dévaloriser socialement.

En jetant un regard vers d'autres définitions, nous avons trouvé chez GESELL (1959, p.14) que : « *L'adolescent est un enfant qui achève de croître et l'adolescence malgré ces irrégularités apparentes est un processus de mûrissements constant* ».

L'adolescent est donc cet enfant qui cesse d'être immature pour atteindre un certain degré de maturité. Mais pour DORON (1970, p.250), cette maturité n'empêche pas qu'il soit quelque part perturbé : « *L'adolescence est de toute évidence une période où l'équilibre harmonieux des forces physiques est perturbé* ».

Si le physique est perturbé, il en va de même du psychisme. Sous cette condition, il est aisé de comprendre que les adolescents sont beaucoup perturbés de telle sorte que les oscillations de leur humeur et de leur caractère font penser finalement à la fragilité psychique.

Selon JALLEY et SELOSSE (Voir DORON et PAROT, 1998, p.13) : « *L'adolescence est une phase de restructuration affective et intellectuelle de la personnalité, un processus d'individuation et de métabolisation des transformations physiologiques liées à l'intégration du corps sexué* ».

Les mêmes auteurs ajoutent : « *L'adolescence est (...) un moratoire infiltré d'une problématique identificatoire : l'essentiel consiste à négocier des deuils, des pertes et des désillusions jusqu'au moment où le sujet peut assumer sa séparation et sa différenciation dans l'autonomie* ».

Finalement, l'adolescent affiche une certaine fragilité et une instabilité affectives. Mais, ce qui est évident, c'est que lors de l'adolescence, il n'y a pas de schéma uniforme de développement même si des phases sont encore discernables à savoir la pré-adolescence, la première adolescence, l'adolescence proprement dite, l'adolescence tardive et la post-adolescence (REYMOND – RIVIER, 1977, p.175). Ces phases ne se laissent pas voir nettement et elles sont difficiles à circonscrire dans une durée définie d'autant plus que, comme le dit DEBESSE (Voir REYMOND – RIVIER, Ibidem), « *chaque être a sa façon à*

lui d'évoluer ». Toujours est-il que l'on peut isoler, dans l'adolescence, deux moments principaux: « *Le premier est caractérisé par la révolte et une offensive générale contre le milieu familial et l'autorité, mais une révolte et une offensive désordonnées et passablement incohérentes ;(...) Et puis le second temps, pendant lequel la crise s'organise en profondeur(...), en général à partir de seize ans, un temps de réflexion et d'approfondissement* » (REYMOND – RIVIER, 1997, pp.175-176).

C'est dire en fait que l'adolescent au deuxième moment, s'interroge et fait retour sur lui-même pour se découvrir et prendre conscience pour assumer son avenir et ses responsabilités d'adulte. Mais, quoi qu'il en soit, cette prise de conscience varie selon la personnalité, le caractère, le passé et l'intelligence de tout un chacun.

C'est à partir de ces définitions puisées dans divers écrits de plusieurs auteurs que, dans le cadre de notre étude, nous avons considéré l'adolescent comme cet individu qui vit l'adolescence avec toutes les transformations psychologiques qui la caractérisent. Et pour cadrer notre recherche, les adolescents qui allaient intéresser l'étude furent ceux se trouvant dans la tranche d'âge de 14 ans à 18 ans, période qui, comme le fait remarquer REYMOND – RIVIER (Ibidem) coïncide avec les deux grands moments caractéristiques de l'adolescence.

1.2. La séparation familiale

La structure familiale constitue un élément important dans la vie de l'adolescent. Le destin de cette structure eu égard à la personnalité de l'adolescent dépend d'une atmosphère qui règne dans la famille, de l'amour et de la cohésion entre les membres de cette entité sociale. C'est dans cette optique que nous voulons mettre en exergue la signification du concept "*séparation familiale*" telle que circonscrite par notre analyse. Etant donné que ce concept correspond à un syntagme nominal composé des deux termes que sont le substantif "*séparation*" et le qualificatif "*familiale*" découlant du mot "*famille*", nous avons jugé bon de le définir en abordant d'abord séparément ces éléments, puis en considérant alors leur réunion.

1.3.1. La séparation

Une exploration de définitions données au concept "séparation" nous apprend qu'il s'agit d'un synonyme de « rupture, éloignement, dislocation, dissociation, etc. ». En effet, pour le Dictionnaire Français (1995, p. 581) par exemple, séparer signifie disjoindre ce qui était uni. Quant au dictionnaire LAROUSSE (1992, p.1723), il dit que se séparer c'est se quitter mutuellement ou cesser de vivre ensemble. C'est-à-dire que des personnes se quittent et cessent de cohabiter. Par conséquent l'amitié qui les liait se trouve interrompue. Cette interruption émane généralement de la perte du lien affectif ou d'une personne à qui on s'était attaché. C'est là même les propos de QUINODOZ (1991, p.16) lorsqu'il s'exprime en ces termes : « *Il peut s'agir d'une interruption par suite de la perte du lien affectif (perte d'amour) ou d'une rupture consécutive à une perte réelle de la personne importante* ».

Dans la vie sociale, se séparer signifie qu'une personne en quitte une autre avec laquelle elle avait établi une relation de confiance. En faisant nôtre cette considération sociale, nous entendons par là le fait que le groupe « parents-adolescent » opte de ne plus vivre ensemble même si auparavant les deux partenaires avaient établi entre eux une relation de confiance.

1.3.2. La famille

L'usage du mot "*famille*" fait partie de notre langage de presque tous les jours malgré son caractère complexe. La famille est, d'une façon générale, définie comme désignant : « *(...) Soit l'ensemble des ascendants, descendants, collatéraux et parents d'un même lignage, soit la communauté des conjoints et de leurs enfants qui constituent la première cellule ou unité de vie sociale naturelle* » (BIROU, 1966, p.135).

Cette définition met en relief, d'une part la famille élargie comprenant tous ceux qui sont liés par une relation de parenté quelconque, d'autre part la famille restreinte réduite au cercle du père, de la mère et des enfants ou famille nucléaire. La famille restreinte ou famille nucléaire est précisément définie par le dictionnaire Le ROBERT (1995, p.286) comme étant les personnes apparentées et vivant sous le même toit : le père, la mère et les enfants. Corroborant cette idée, POROT (1979, p.8) avance qu'elle est l'ensemble des personnes d'un même sang, vivant sous le même toit et plus particulièrement le père, la mère et les enfants.

Il découle de ces différentes définitions que dans la famille restreinte il y a coexistence de deux groupes d'individus à savoir les parents et les enfants. Cette coexistence a des répercussions indubitables sur le comportement des uns et des autres. Par ailleurs, chez l'enfant, les premières personnes qui existent et qui sont influentes sont les parents. C'est l'avis même d'ANTONY et KOUPERNIK (1970, p.49) qui disent que : « *La famille est la première source d'influence et la plus persistante ; celle qui s'exerce sur l'enfant pour qui, les façons de faire de ses parents et de sa famille, sont les seules qui existent, les seules qu'il connaisse* ».

Le sens du mot famille qui nous intéresse dans cette étude est celui de la famille restreinte, cette forme d'association d'un homme et d'une femme par le lien du mariage leur permettant d'établir et de maintenir un rapport conjugal entre eux, laquelle association voit son effectif augmenter avec la naissance des enfants. Ainsi, lorsqu'on est de la même famille, il y a quelque chose entre soi, quelque chose de spécial que l'on n'a jamais vécu avec un étranger : l'affection, l'identification, ... Sur ce, nous lisons dans une production de l'UNESCO (1979) que la famille « *c'est là où nous acquérons l'essentiel de nos valeurs, de nos attitudes. C'est là que nous nous familiarisons avec nos traditions et nos cultures et avec de nombreuses techniques fondamentales ; nous y apprenons également à juger, à appréhender le monde qui nous entoure* ».

Cette analyse fait ressortir le rôle primordial de la famille qui est d'éduquer les enfants, de les intégrer socialement. On peut reconnaître à la famille restreint deux situations. L'une concerne le cas où les deux parents vivent ensemble ; c'est la famille biparentale. L'autre concerne la famille monoparentale où seulement un des parents survit ou vit seul avec ses enfants.

1.3.3. La séparation familiale

Après avoir attribué des significations aux concepts "*séparation*" et "*famille*", nous nous sommes ensuite proposé de déduire le sens que revêt le syntagme nominal "*séparation familiale*".

Parmi les termes « rupture, éloignement, dissociation et dislocation » retenus comme synonymes de « séparation », chaque terme paraît s'appliquer à la famille. Dans la mesure où

nous avons pris la famille comme étant cette structure composée de la mère, du père et des enfants, nous conférons à « séparation familiale » le sens d'une situation où l'un des membres ne vit plus sous le toit de cette structure sociale qu'est la famille restreinte.

1.4. Conclusion sur le chapitre

La première étape de notre revue critique de la littérature a été de définir les termes-clés « sécurité affective, adolescence et séparation familiale ». C'était un préalable. Nous avons retenu que la sécurité affective des adolescents concerne le confort intérieur, la paix intérieure ou la tranquillité émotionnelle. Nous avons aussi retenu que l'adolescent est un être qui présente une fragilité et une instabilité affectives. Et à propos de la famille restreinte qui est par essence le premier milieu de vie et la première source d'influence à ses membres et par conséquent la plus persistante, nous avons compris qu'elle peut se disloquer ; un des membres pouvant la quitter et cesser d'en faire partie. Parfois le dissident ne gagne rien car c'est généralement dans la famille que l'individu acquiert la façon d'appréhender le monde autour de lui.

Pour notre étude, il faut comprendre par « adolescent en situation de séparation familiale » tout adolescent qui quitte sa famille (famille restreinte) et cesse de vivre sous le toit familial. Mais, malgré la séparation, l'adolescent reste caractérisé par un passé de vie familiale, un passé qui détermine ou déterminera pour une large part ses réactions et son comportement. Aussi, le chapitre qui suit se consacre-t-il à mettre en exergue le développement psycho-affectif de l'enfant au sein de la structure familiale.

CHAPITRE II. ROLE DE LA FAMILLE RESTREINTE DANS LE DEVELOPPEMENT PSYCHO-AFFECTIF DE L'ENFANT

2.0. Introduction

Nous avons évoqué, dans le chapitre précédant, des aspects définitionnels de la famille. Nous avons pu constater que cette entité sociale implique, au niveau nucléaire, une cohabitation de deux parents avec leurs enfants. Néanmoins, cette cohabitation sous un toit et le lien de sang qui unit les enfants aux parents ne suffisent pas toujours pour établir la cohésion entre les membres. Le ciment véritable de la cohésion familiale c'est l'amour réciproque de ceux qui sont appelés à vivre ensemble.

Aussi, ce chapitre sert-il à montrer dans quelle mesure la famille constitue le premier lieu de satisfaction des besoins fondamentaux de l'enfant. Et parfois, quand survient de l'irresponsabilité chez les parents, cela peut constituer un handicap majeur pour l'équilibre affectif de l'enfant très jeune ou de l'adolescent.

Nous parlons ici de la famille restreinte et de son rôle dans la satisfaction des besoins de l'enfant. Parmi ces derniers, le besoin de sécurité affective occupe une place importante.

2.1. La famille restreinte et la satisfaction des besoins de l'enfant

2.1.1. Le rôle des parents

Le rôle des parents dans l'évolution de l'enfant est indéniable. En fait, quelques jours après sa naissance, l'enfant est marqué par des alternances de plaisir et de déplaisir, de désir et de refus, comme si elles étaient l'essentiel de son activité psycho-affective. Progressivement l'enfant est confronté à des contraintes situationnelles et découvre la réalité en renonçant aux satisfactions immédiates.

Dans chaque famille, chaque membre a un statut et un rôle particuliers, et, comme le dit MACAIRE (1976, p.92) : « *La part la plus importante de l'éducation revient aux parents. Ils sont les premiers éducateurs de ceux qui leurs doivent la vie. C'est au père et surtout à la mère d'initier l'enfant à la prière, de lui enseigner les bonnes manières et les premières*

notions de politesse, de le corriger de ses caprices enfantins, de le surveiller pour le maintenir dans le droit chemin et d'exciter du bien. Pour cela, rien ne vaut l'exemple des parents, sans lequel leurs conseils seront sans portée efficace. Insensiblement, le climat familial imprégnera l'enfant, le marquera de traits indélébiles ».

Nous en déduisons que les parents jouent un rôle sans égal pour l'enfant. Ce sont eux qui lui préparent la vie adulte. Celle-ci sera équilibrée ou non grâce aux efforts conjugués des deux parents et de la fratrie. Cette observation de MACAIRE nous a incité à vouloir décrire les rôles précisément joués par la mère, le père et la fratrie dans l'éducation de l'enfant en tant que membres de sa famille nucléaire.

1° Le rôle de la mère

Le rôle primordial de la mère vis-à-vis de l'enfant est d'aimer. C'est elle qui, la première, est chargée d'apporter cet amour dont nous disons qu'il représente un des piliers de la sécurité nécessaire au bon développement affectif de l'enfant. POROT (1979, p.15) souligne à ce propos que : « *L'amour de l'entourage et, avant tout celui de la mère, est nécessaire au développement de l'enfant non seulement sur le plan affectif, mais encore sur les plans physique et intellectuel (...). De la qualité de cet amour maternel dépendra de l'affectivité future de l'enfant qui est modelée par sa mère et cette influence persistera indéfiniment dans le psychisme de l'adulte* ». Il résulte de cette condition que l'amour maternel est à la fois bienveillance, tendresse et compréhension envers son enfant.

Comme on le remarque généralement à travers l'attachement que la mère manifeste et les soins qu'elle porte à ses enfants, elle joue le rôle de dispensatrice de biens et de protection. Mais lors de la phase oedipienne, la mère deviendra pour sa fille une rivale aimée et jalousée pour être finalement un objet d'identification idéale pour elle pendant qu'elle est l'objet d'attachement pour son fils.

2° Le rôle du père

Si l'on en croit FREUD (voir POROT, 1979, p.153), dès la deuxième année, le sentiment que l'enfant voue à son père s'intègre dans sa vie affective et constitue un

ingrédient nécessaire aux forces complexes qui contribuent à la formation de son caractère et de sa personnalité.

En effet, le rôle du père dans une famille est prépondérant étant donné que de son père, l'enfant attend d'abord l'autorité et l'incarnation de la loi. Cette autorité est nécessaire à l'équilibre psycho-affectif. La présence du père rassure l'enfant d'une protection contre les menaces extérieures ; l'enfant éprouve un sentiment de confiance et de tranquillité d'esprit. De plus, le père est l'objet d'identification pour son fils. C'est l'avis même de HURSTEL (1996, p.63) quand il affirme en ces termes que : « *Le père vient nouer dans le réel de sa parole, de sa présence, l'imaginaire du "père idéal" et le symbole de la loi* ».

Et comme la mère pour son fils, le père est lui aussi un objet d'attachement passionné pour sa fille lors de la phase oedipienne. Tout son comportement, toutes ses interventions directes ou indirectes devront également tendre à offrir à ses fils une image d'identification suffisamment valable et acceptée par la société. Le prestige du père dépendra bien moins de ce qu'il aura fait ou dit que de ce qu'il aura réellement été.

Cependant, le père accroît progressivement son autorité au fur et à mesure que l'enfant grandit. Cette autorité devient particulièrement importante pour le garçon lors de l'adolescence. Mais il faut comprendre que cette autorité ne doit pas être de l'oppression ; le père ne doit pas imposer les valeurs qu'il voudrait transmettre à ses enfants. Dans cette perspective d'idée, POROT (1979, p.158) soutient que : « *L'autorité du père est sans doute le pivot de l'harmonie familiale(...). Au lieu de diriger l'enfant en lui imposant sa manière de penser, sa manière de sentir, le père soucieux d'éducation intelligente, devrait faire abnégation de sa personnalité et pénétrer dans les sentiments de son enfant comme s'ils étaient les siens propres* ».

Ces considérations nous amènent à dire que dans l'éducation des enfants, autorité et amour ne sont pas contradictoires, il s'agit de concepts qui se complètent.

2.1.2. Le rôle de la fratrie

Nous avons spécifié ci-haut, avec la section évoquant le rôle des parents, que dans la famille restreinte, la mère incarne généralement l'affection alors que le père incarne

l'autorité. Nous allons constater, ici, que les frères et sœurs nourrissent entre eux des relations d'un autre type, à savoir des relations de rivalité. Avec eux, l'enfant entre dans la complexité des interactions qui peuvent être entente ou mésentente, accord ou jalousie. En effet, « *La fratrie est le lien de rencontre d'autrui avec ses discordances et ses oscillations entre accord et jalousie* » (voir Encyclopédia Universalis, 1980, p.901).

L'enfant qui est pris dans le réseau des relations intrafamiliales apprend à vivre en harmonie et en désaccord avec ses frères et sœurs. Avec ces derniers, il doit apprendre à partager l'amour et les soins de leurs parents. Ainsi, comme le précise POROT (1979, p.30) : « *Ce sera le rôle de la fratrie de mettre ces relations au pluriel, c'est-à-dire de les rendre plus semblables à celles que l'enfant devenu adulte, aurait à établir avec la société* ».

Aussi considérons-nous qu'il serait compromettant de vouloir séparer l'enfant de ses frères et sœurs dans leur attachement et dans leur rivalité, ceci dans la mesure où cette expérience de rivalité qu'il aurait introjetté lui permettra de s'adapter aux viscititudes de la société dans laquelle il est appelé à vivre. La fratrie joue donc un rôle non négligeable dans l'évolution psycho-affective de l'enfant. En lisant BEAUREGARD (2007) à un site web[1], nous y découvrons que la fratrie peut être une ressource pour le développement de l'enfant et un facteur de sécurité.

2.2. La vie psycho-affective de l'enfant

Il existe une relation qui unit la vie psycho-affective de l'enfant à la formation de sa personnalité. Nous reconnaissons avec NZITONDA (1998, p.11) que l'évolution psycho-affective de l'enfant est marquée par l'élargissement des structures sociales auxquelles il est intégré, c'est-à-dire le nombre de personnes qui l'entourent, et également par les relations qu'il mène avec celles-là. Ce qui voudrait dire que les relations de l'enfant avec ses parents, ses frères et sœurs constituent une base de sa personnalité, laquelle base sera déterminante pour toute la vie ultérieure de l'enfant. Par ailleurs, ALFONS (1974, p.59) fait remarquer que : « *L'ambiance sociale est le terrain fertile qui nourrit la personnalité en croissance et concourt à la développer* ».

[1] Site web : hhtp://www.la-croix.com / parents-enfants/article/index. jsp ?doc. Id.15/06/2007.11 :30

Or, cette croissance s'effectue chez l'enfant en divers stades de développement. Ces derniers sont, si nous nous limitons à leur énumération, respectivement, de la fécondation à la naissance, la première année, les deuxième et troisième années, de 3 ans à 6 ans ou l'âge préscolaire, de 6 ans à 12 ans ou la troisième enfance et l'adolescence (BERNARD, 1979). A chaque stade correspond une vie de relation propre qui installe déjà une quelconque affectivité ultérieure. De la même manière, durant cette évolution, l'enfant vit dans divers milieux à savoir la famille, la communauté des pairs, l'école, etc. Chacun de ces milieux poursuit une fin propre mais la famille est celui, qui de tous, agit de la façon la plus influente sur la formation de l'affectivité.

L'enfant est à l'aise dans un milieu qui, même si parfois le frustre, est dans l'ensemble disposé à satisfaire ses besoins les plus fondamentaux y compris ceux affectifs. Sur le plan de la psycho-affectivité, le besoin de sécurité affective est fondamental. Eu égard à ça, nous avons voulu explorer ce besoin dans la section qui suit.

2.2.1. Le besoin de sécurité affective

En se faisant entendre comme besoin fondamental dans la vie psycho-affective de l'enfant, le besoin de sécurité affective joue un rôle important pour le développement affectif harmonieux. C'est généralement au sein de sa famille que l'enfant obtient la satisfaction de beaucoup de besoins. Pour que l'enfant puisse jouir d'un développement harmonieux favorisant son plein épanouissement, nous avons souligné dans les lignes qui précèdent que bon nombre de ses besoins doivent être satisfaits, entre autres le besoin de sécurité affective. Selon la Déclaration sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants[1], nous lisons à l'article 2 que « *Le bien-être de l'enfant dépend du bien-être de la famille* ». Nous apprenons par ailleurs de POROT (1979, p.21) que l'amour, l'acceptation, la stabilité, sont trois piliers de la sécurité, condition essentielle du développement affectif de l'enfant. Nous comprenons par là que l'enfant a besoin d'être aimé, d'être accepté et d'avoir un environnement familial stable.

En revenant encore une fois à ce que nous avons dit plus haut, les relations familiales font que l'évolution affective soit normale ou pathologique. Ce qui revient à dire que la

[1] ONU. (1986). Déclaration sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants. New York (3 Decembre 1986): ONU

carence affective peut être la base de perturbations psychiques. POROT (1979, p.21) l'affirme aussi en ces termes : « *Selon le degré de sécurité qui lui sera offert, l'enfant deviendra un adulte psychologiquement normal ou non* ».

Partant de cette dernière considération de POROT et jetant un regard rétrospectif sur notre définition de la sécurité affective, il apparaît que l'enfant dont la sécurité affective ne serait pas suffisamment assurée, verrait s'entraver son développement ; l'insécurité affective compromettrait son équilibre présent et futur. Lorsque le besoin de sécurité affective n'est pas satisfait, il apparaît chez l'enfant des tendances à l'indépendance et à l'autonomie.

2.2.2. Les tendances à l'indépendance et à l'autonomie

Lorsque le foyer familial ne parvient pas à assurer la satisfaction effective des besoins de l'enfant, ce dernier acquiert un sentiment de frustration et aspire à connaître ce qui se passe ailleurs ; il cherche à s'intégrer à plusieurs autres groupes sociaux. C'est l'avis de WINNICOTT (1957, p.16) s'exprimant en ces termes : « *Un enfant dont le foyer familial ne réussit pas à procurer un sentiment de sécurité recherche quatre murs en dehors de son foyer* ».

Ce qui veut dire que si l'enfant ne se sent pas tranquille dans sa famille, il cherche à s'y détacher. Raison pour laquelle nous considérons que si le besoin de sécurité affective n'est pas satisfait, l'enfant développe des tendances à l'indépendance et à l'autonomie. Selon nous, ce sentiment de détachement ne va pas être vécu sans laisser du vide affectif, provoquant ainsi chez l'enfant un état anxieux qui peut conduire à un désinvestissement, à une inaptitude à nouer des relations affectueuses pouvant même aller jusqu'à l'inaffectivité.

Cependant, l'enfant normal, pour devenir adulte, évolue sur trois plans parallèles à savoir les plans physique, cognitif et affectif. D'après POROT (1979, p.13), la satisfaction des besoins organiques permet son épanouissement physique, l'éducation et l'instruction favorisent son développement cognitif tandis que c'est de ses relations avec l'environnement familial que dépendent l'équilibre et l'évolution normale de son affectivité. Pour lui (Ibidem), cette triple évolution n'a qu'un seul but à savoir : « *Donner à l'enfant une force physique, des moyens intellectuels et un équilibre affectif qui lui permettent de décider de son plein gré de*

sa conduite, de s'engager dans les voies de son choix, d'agir librement, compte tenu des exigences de la vie en société, en un mot, d'accéder à l'autonomie ».

C'est dire en d'autres termes que l'enfant ressent le besoin de se rendre autonome, d'affirmer sa propre personnalité en se libérant des liens qui le rendaient dépendant des adultes. Mais à proprement parler, l'enfant ne voudrait pas se débarrasser de ses parents car ils l'aident en beaucoup de choses, notamment dans la satisfaction des besoins fondamentaux, entre autres la sécurité affective.

Il résulte de cette indépendance que l'enfant "non sécurisé" refuse et méprise tout ordre établi par les adultes. Il éprouve également du plaisir à transgresser l'interdit. Parfois, se séparer finalement avec l'influence parentale n'est pour lui qu'un fait banal.

2.3. Les facteurs perturbants et leurs conséquences

La structure familiale constitue, dans bien de cas, un élément important dans la vie de l'enfant. Toutes les attitudes hostiles de la famille sont liées à des facteurs perturbants. L'enfant réagit alors par des troubles de comportement, par exemple en cas de tension entre les parents, même lorsque celle-ci est passagère, quand les relations parents-enfants sont mises en cause.

Restant toujours dans le cadre restreint de la famille, un aspect perturbant a attiré l'attention de notre réflexion, c'est la désorganisation familiale. Parallèlement, nous explorons les conséquences qui en découlent, entre autres la difficulté d'identification et la carence de socialisation.

2.3.1. La désorganisation familiale

La désorganisation familiale est un des facteurs perturbants pour le développement psycho-affectif de l'enfant. En effet, la stabilité des relations parentales, la différenciation et l'unité de ces deux figures primitives de l'univers de l'enfant lui permettent de fixer des repères et d'intérioriser les premières valeurs. La dispute des parents qui s'opère à cause de comportements inappropriés de leur part aux yeux de l'enfant (alors que les parents s'imaginent que rien ne transparaît) induisent immédiatement chez lui l'insécurité. Nous nous

référons à ce sujet à un avis de NDAYISENGA (2005, p.48), selon lequel : « *La position sociale et intellectuelle de l'enfant dont les parents ne s'entendent pas lui ôte la sécurité dont il a besoin pour aboutir à un développement harmonieux* ». Ce qui veut dire pour nous que l'enfant a besoin de se sentir sécurisé par son milieu quotidien. Et pour cela, le milieu le mieux indiqué pour satisfaire ce besoin fondamental de l'enfant, c'est le milieu familial, c'est-à-dire les parents et la fratrie.

Entre l'enfance et l'âge adulte, l'enfant vit dans des milieux divers. Mais la famille est celui qui, de tous, agit de façon la plus durable et la plus profonde sur la formation de l'affectivité. A ce propos, ALFONS (1974, p. 59) émet cette idée: « *On peut attribuer cette importance au temps relativement long que l'enfant passe en famille, à l' immense influence qui émane des parents et à l' action solidaire de tous les membres au profit d'une fin commune* ».

Par cette observation, ALFONS nous aide à comprendre pourquoi l'enfant idéalise son père qui, de son point de vue, peut tout, pourquoi il s'attache à lui et s'abandonne aussi sans réserve à sa maman "aimante et bonne". Le jeune enfant subit très profondément l'influence de ce climat familial ; celui-ci l'imprègne d'exemples de ses parents et de ses frères et sœurs.

Lorsqu'un enfant a l'avantage de vivre dans un foyer uni où le père et la mère se vouent respect et amour réciproques, il perçoit à travers cette ambiance familiale l'influence bienfaisante de l'exemple d'une affectivité noble et ordonnée au bien. Par contre, dans un foyer dépourvu d'amour, l'influence est néfaste : le lien conjugal y est fragile, on y vit au rythme d'injures, on y cherche en vain de l'entente, des relations paisibles et de l'assistance mutuelle. Pareille situation ne peut être vécue par l'enfant que de façon douloureuse. Avec la chronicité de la tension, les perturbations peuvent parfois s'étendre et s'organiser. Ces tensions sont perçues par l'enfant avec certaines significations et sont de nature à altérer les processus normaux de développement psychologique. Aussi, assiste-t-on souvent chez l'enfant à des conséquences telles que la difficulté d'identification et la carence de socialisation.

2.3.2. La difficulté d'identification

L'enfant a besoin de modèles parentaux à qui pouvoir s'identifier ; le Moi se construit généralement par une large identification au parent de même sexe. Pour que cette identification s'effectue, il est nécessaire que la relation parent-enfant soit stable et positive, et que la différenciation par rapport au parent de sexe opposé se fasse sans mettre en cause la sécurité affective.

Mais, l'absence ou l'insuffisance de l'autorité parentale ainsi que le manque d'affection entravent le processus d'identification. En effet, comme le soulignent LAPLANCHE et PONTALIS (1967, p.184) : « *L'identification est un processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, un attribut de l'autre et se transforme totalement ou partiellement à partir de ce modèle* ». On comprend par là que l'absence de l'un des parents ne favorise pas du tout l'assimilation de certains aspects et attributs de la personnalité. Pourtant, ces derniers concourent dans une large mesure à l'établissement d'une sécurité affective et à la socialisation de l'enfant.

2.3.3. La carence de socialisation

Le climat de confiance, la compréhension et la collaboration entre les parents et les enfants ont un rôle indéniable dans l'établissement d'une certaine sécurité affective chez l'enfant. En effet, les parents se doivent normalement de créer un climat de confiance et une atmosphère familiale détendue pour que leurs enfants puissent, avec eux, se comprendre mutuellement et se respecter.

Nous pensons que la force répulsive d'un champ familial où règne les tensions et où on ne peut pas prendre partie, engendre à la longue de l'incapacité à établir des relations sociales, de la rupture avec cette structure sociale, etc. Nous rejoignons par là l'idée de NDAYISENGA (2005, p.50) selon laquelle il est dit que : « *Dans leur rôle d'éduquer, les parents doivent comprendre leurs enfants et manifester une affection nécessaire et suffisante à leur égard afin de favoriser leur plein épanouissement pour un meilleur développement de la personnalité sous ses différents aspects, entre autres la socialisation* ». Il en découle que l'apprentissage des rôles sociaux et des relations sociales est idéal dans "la famille sécurisante".

2.5. Conclusion sur le chapitre

Il apparaît au terme de ce chapitre considérant la famille restreinte et son rôle dans le développement psycho-affectif de l'enfant que ledit rôle est avant tout d'ordre sécurisant et socialisant. Premier milieu de protection de l'individu, la famille est une source de sécurité et concourt au développement harmonieux des processus psychologiques.

La famille est la première source d'influence et l'influence la plus persistante, celle qui s'exerce sur ses membres. De là, l'enfant intériorise les façons d'agir, de penser et de sentir. La personnalité de l'enfant ne se construit progressivement que par le contact social et la confrontation aux relations familiales. Ces dernières proposent à l'enfant des modèles à imiter et des règles à respecter. Mais lorsque survient une tension ou un climat malsain dans la famille, l'enfant éprouve des difficultés de s'identifier et se socialise mal.

CHAPITRE III. CARACTERISTIQUES PSYCHOSOCIALES A L'ADOLESCENCE

3.0. Introduction

L'adolescence est la tranche d'âge se situant entre l'enfance et l'âge adulte. Durant cette période, l'individu est guidé psychologiquement par la soif d'exercer des responsabilités, par un esprit d'aventure, le refus de l'autorité et le désir d'être traité en être humain autonome et indépendant. En effet, malgré la place prépondérante qu'occupent les parents dans la vie de l'adolescent, celui-ci ne veut plus dépendre d'eux que dans une moindre mesure ; il se veut autonome et libre dans ses actes et décisions. Cette attitude des adolescents envers leurs parents ne se manifeste pas de la même façon selon le sexe et l'âge. Du fait des transformations physiques et psychologiques que subit l'adolescent, celui-ci répond souvent par la violence, la révolte et le rejet des modèles parentaux.

Par le présent chapitre, nous avons voulu explorer les réalités psychosociales qui caractérisent l'adolescence. Il est d'abord question d'un aperçu général de la vie de l'adolescent. Vient ensuite une présentation des caractéristiques distinctives de cette phase du développement humain. Ces derniers nous permettent de bien distinguer cette tranche d'âge d'avec les autres âges du développement. Nous parlons aussi dans le même chapitre et ce, de façon particulière, de la vie affective de l'adolescent quitte à dégager à quoi elle ressemble et comment elle se différencie de celle de "l'enfant". Puis, nous explorons les transformations psychologiques qui s'opèrent à cet âge. Ceci dit, nous explorons les phénomènes des tensions intérieures et des troubles du comportement. Cela nous amène enfin à dégager les relations de l'adolescent au sein de la famille. Nous constatons certaines erreurs commises par les parents, lesquelles erreurs risquent de compromettre l'affectivité.

3.1. Généralités sur l'adolescence

L'adolescence est une période durant laquelle l'adolescent change physiquement, cognitivement et socio-affectivement pour devenir adulte.

Sur le plan physique, de nombreux changements liés à la puberté sont largement régis par des changements hormonaux, corporels et sexuels. Au niveau hormonal, les glandes

endocrines qui sont les surrénales, la thyroïde, l'hypophyse, les testicules ou les ovaires secrètent des hormones qui se déversent à l'intérieur de la circulation sanguine. Celles-ci régissent la croissance, le développement physique ainsi que la maturation sexuelle. Au niveau corporel, les effets se traduisent par une croissance rapide de la taille et une augmentation de la masse musculaire et adipeuse. Les garçons deviennent plus musclés et les filles acquièrent plus de tissus adipeux. Chez les filles, la maturation sexuelle se traduit par un ensemble de changements surtout dominés par le fonctionnement d'un cycle ovarien. Chez les garçons, la maturation sexuelle se caractérise par une poussée de croissance apparaissant un an ou plus après le début de changements dans les organes génitaux.

Sur le plan cognitif, il y a, avec la période de l'adolescence, accession à un nouveau stade de développement. C'est le stade des opérations formelles. Selon une théorie de Piaget (voir BEE, 1997, p.258), il s'agit de la quatrième et dernière période importante sur le volet du développement cognitif. La pensée formelle se met en place à l'adolescence lorsque l'enfant devient capable de manipuler et organiser tant les idées que les objets. L'adolescent parvenu à la période des opérations formelles adopte la capacité d'étendre ses habiletés de raisonnement opératoire concret à des objets qu'il ne peut directement manipuler et à des situations dont il n'a jamais fait l'expérience. BEE (1997, p.259) ajoute que les opérations formelles se caractérisent aussi par la capacité de recherche systématique et méthodique qui permet de trouver une solution à un problème. Il en découle que lorsqu'on donne un problème à résoudre à un adolescent, donc à un individu parvenu à la période des opérations formelles, il essaiera plusieurs combinaisons pour trouver la solution. Un autre aspect de cette transformation de la pensée chez l'adolescent a trait à l'apparition de la logique déductive. Selon BEE (1997, p.259), la logique déductive constitue une forme de raisonnement plus sophistiquée, elle suppose une relation de type " si...alors ", impliquant une hypothèse de départ comme par exemple dans " si tous les êtres sont égaux, alors vous et moi sommes égaux".

Sur le plan socio-affectif, beaucoup de perturbations comme l'expression de chocs émotionnels, de névroses ou même de structures psychotiques trouvent à l'adolescence un terrain d'éclosion favorable. Pour LORAS (1956, pp. 49-50) les manifestations suivantes commencent à apparaître : les modifications évolutives du caractère, les défauts d'attention, les fuites hors du réel, les bizarreries du comportement, les révoltes hyperagressives injustifiées contre le milieu familial ou social, etc. Nombreux sont alors les conflits qui

émergent dans une sorte d'hypersentimentalisme d'une personnalité qui n'intègre ni le biologique sexuel ni la maturité d'un sentiment.

3.2. Aspects fondamentaux de l'adolescence

La période de l'adolescence étant une tranche d'âge parmi tant d'autres, d'aucuns pourraient se demander ce qui les différencie. Il nous paraît opportun, avant d'entrer dans les détails, de préciser les aspects fondamentaux caractéristiques de cet âge qui intéresse notre étude.

En effet, les changements dans la personnalité, difficiles à définir quoique souvent faciles à reconnaître, annoncent que l'adolescence est arrivée. Il arrive que la maturation dans tel ou tel secteur de la personnalité soit rapide ou tardive. Nous nous intéressons plus spécifiquement ici aux caractéristiques qui, essentiellement, distinguent l'adolescent de l'enfant d'abord et de l'adulte ensuite. Ces caractéristiques sont les suivants (Voir DORON (1970, p.248) :

- Les adolescents tendent à avoir des sentiments très intenses et très inconstants. Certaines de leurs émotions sont spécialement fortes et changeantes.
- En relation étroite avec l'intensité de ses sentiments, l'adolescent a besoin de satisfactions immédiates et fréquentes. Il préfère être stimulé plus rapidement et plus aisément.
- L'adolescent est spécialement inattentif aux conséquences probables de ses actions et il comprend mal les sentiments et les comportements d'autrui.
- Il existe durant l'adolescence un défaut d'autocritique. Ceci conduit le sujet à se comporter et à ressentir d'une manière impulsive, excessive et déréelle. Ce défaut d'autocritique se distingue de la caractéristique précédente dans la mesure où il souligne l'incapacité à percevoir en soi-même la contradiction, l'incongruité et l'absurdité.
- Les adolescents ont une vision du monde différente de celle de l'adulte. Ce n'est pas un simple égoïsme ou un égocentrisme : ils s'attachent très fortement les uns aux autres et savent consentir de grands sacrifices ; ils ne sont pas capables d'altruisme. Mais ils s'intéressent moins que les adultes à des personnes ou à des événements qui ne les mettent pas directement en cause.

A partir de toutes ces caractéristiques, nous constatons que l'adolescent commence à considérer autrui comme un interlocuteur, une entité dont il tient compte et vers lequel il commence à porter un jugement. Pour cette raison, nous parlons ci-dessous de façon précise de la vie affective de l'adolescent.

3.3. Vie affective de l'adolescent

Nous avons vu plus haut (voir chapitre 2) que chez l'enfant chaque stade de développement imprime une vie de relation propre qui installe déjà une quelconque affectivité ultérieure. Il apparaît donc que c'est surtout sur le plan affectif que l'adolescent garde des traits de l'enfance. A ce propos DORON (1970, p.258) exprime ce qui suit : « une *carence affective grave de la première enfance paraît laisser des traces telles que les trois quarts environ des sujets qui en ont souffert se retrouvent encore dix à vingt ans plus tard beaucoup plus souvent et plus profondément perturbés que les autres* ». Ajoutons à cela que du fait que « *La vie affective désigne l'ensemble des phénomènes neuro-psychiques qui sont "éprouvés", "ressentis" ou "vécus" sans être "réfléchis"* » (voir GUELFI, 1979, p. 49), l'affectivité fait ressortir le caractère, les sentiments et le comportement de l'individu.

De façon plus précise, la vie affective de l'adolescent est caractérisé par trois aspects : l'ambivalence des sentiments, le non-conformisme et la rébellion ainsi que les attitudes régressives (LEHALLE, 1985, p. 72). En effet, l'adolescence comme stade de développement est marquée par des ambivalences puisque alternent sentiments égoïstes et généreux. Pendant ce temps, il sort de sa famille et participe à des groupes sociaux, il peut y faire un choix selon ses goûts du moment, de même que le groupe peut l'accepter ou le refuser.

TOURRETTE et GUIDETTI (2002, p. 21) quant à eux nous éclairent en disant que l'adolescent se retrouve en plein conflit oedipien qui est générateur d'angoisse et qui le poussera à quitter sa famille pour y échapper. L'ambivalence des sentiments y est forte surtout à l'égard des parents dont il voudrait se détacher mais dont il est encore dépendant. Tourrette et Guidetti ajoutent que l'adolescent recherche un substitut de l'objet d'amour original que représentaient ses parents dans des relations hétérosexuelles. Néanmoins, l'accès à la vie sexuelle adulte devient conflictuel, engendrant parfois une répulsion des désirs sexuels avec régression, c'est-à-dire avec des retours à des modes de satisfaction pulsionnelle infantiles : orale dans le cas de la boulimie, anale dans le cas du désir d'être sale.

L'adolescence est donc un passage nécessaire conduisant normalement à des relations hétérosexuelles adultes. Seulement il y a un décalage entre la maturation sexuelle et la maturation affective, cela met l'adolescent dans un état de déséquilibre et d'insatisfaction affective.

3.4. Transformations psychologiques

L'objectif de cette section est d'établir un inventaire, par ailleurs non exhaustif, de transformations psychologiques dont fait l'objet l'adolescent avec éventuellement des perturbations comportementales.

En effet, avec la période de l'adolescence, le sujet aspire à être une personne indépendante. Il veut montrer ses droits, ses capacités, etc. Il sent en lui qu'il est responsable de sa vie et cherche à s'adapter à toutes les éventualités humaines. L'adolescent est très sensible à tout ce qui peut lui faire perdre sa considération sociale. Ainsi, il manifestera certains comportements typiques comme par exemples l'opposition, la révolte, l'affirmation du Moi et le remaniement de sa vie affective.

3.4.1. Les comportements d'opposition et de révolte

La période de l'adolescence se marque par un ensemble de comportements et d'attitudes qui ont pour mobile de revendiquer un statut social plus valorisé ou du moins de rejeter en partie des normes et les disciplines imposées. Déjà à la fin de la troisième enfance, c'est-à-dire vers 9-10 ans, le sujet cesse de croire à la toute puissance et à l'omniscience de ses parents.

La révolte chez l'adolescent est cette tentative de rejeter la puissance parentale, l'autorité et la protection des parents. HUISMAN (1970, p.247) l'exprime en ces termes : « *L'adolescent ressent alors l'autorité et la tendresse protectrices des parents comme pesantes et entravant sa maturation. Il estime nécessaire de les rejeter pour prouver qu'il est assez fort pour marcher seul et affronter les risques de la vie* ». Ainsi, l'adolescent peut passer la grande majorité de son temps hors du foyer, il n'y a plus de temps, ni le désir de parler à ses parents.

Néanmoins, tous les adolescents ne rejettent pas leur milieu familial. Mais le désir de se libérer de la dépendance des parents est beaucoup plus poussé chez la plupart des adolescents. Pendant l'adolescence, le monde des parents et celui des adolescents s'opposent surtout au niveau des projets de vie et des valeurs reconnues. Cela serait dû au fait que : « *Chacun communique avec l'image de ce que l'autre était autrefois, non avec ce qu'il est aujourd'hui (...) Les parents souhaitent qu'ils se comportent comme eux étaient il y a 20 ans alors que le monde a radicalement changé* » (MURY, 1977, p.53).

Face à cette situation et étant donné les transformations physiques et psychologiques qu'a subies l'adolescent, ce dernier a tendance à répondre par la violence, la révolte et l'opposition. Pourtant, « *Durant l'enfance, le sujet adorait ses parents, mais avec l'adolescence, l'individu commence par brûler ce qu'il a adoré en se révoltant contre l'autorité en rejetant les modèles offerts par eux. L'adolescent commence à s'affirmer* » (REYMOND – RIVIER, 1977, p.194).

3.4.2. L'affirmation du Moi chez l'adolescent

Avec l'adolescence, l'individu entre dans une crise d'originalité où son affirmation s'affiche visiblement dans plusieurs occasions, mais toujours dans le sens d'une activité de plus en plus personnelle. L'adolescent essaie de briser les relations intérieures avec ses parents pour prouver qu'il a grandi, qu'il n'est plus celui qu'il était hier. Il veut qu'on tienne compte de sa personne dans la prise de décisions, qu'on le reconnaisse comme un adulte. Il se croit déjà adulte comme le fait remarquer DEBESSE (1976, p.70) : « *Ayant l'apparence de l'adulte (...) ils se croient les égaux des parents* ».

L'adolescent éprouve donc un besoin impérieux de s'affirmer aux yeux de l'entourage et surtout des adultes en tant que personnalité singulière. D'une manière ou d'une autre, cela remanie sa personnalité affective.

3.4.3. Le remaniement de la personnalité affective

Vis-à-vis des parents, l'adolescent doit effectuer le "deuil des imagos parentales". Il s'agit d'une rupture d'avec l'image que les parents représentent pour l'adolescent. Ce

processus se fait en plusieurs étapes[1] : « *Tout commence avec le retour de ce qui a été refoulé durant le latence c'est-à-dire les pulsions infantiles. Ce retour est massif et incontrôlable par l'adolescent, faisant échouer le Moi dans ses tentatives d'équilibre. Il fait des actes antisociaux. Le côté oral se traduit par de la boulimie, de l'anorexie et de l'avidité sur tous les plans. Les pulsions anales reviennent à travers l'agressivité, le "non", modifiant tous ses rapports avec l'ordre, le pouvoir. Retour aussi des pulsions phalliques et oedipiennes, se traduisant par une crise d'originalité autant physique que mentale* ».

Cette réactivité des pulsions oedipiennes vis-à-vis des parents crée des sentiments de "honte des parents" afin d'éviter la pulsion par une attitude inverse. On verra que l'adolescent critique ce que sont les parents. Plus il se sent dépendant des parents, plus il sera agressif vis-à-vis d'eux. Les parents ne peuvent rien pour l'aider car c'est leur présence même qui crée le conflit.

3.5. Tensions intérieures

La psychologie considère que ce qui est intérieur se manifeste par des aspects extérieurement repérables. Ainsi, pour appréhender le phénomène de la tension intérieure pendant la période de l'adolescence, nous pensons que l'on peut passer par l'observation de faits liés à des émotions. Et nous comprenons pourquoi GESELL (1959, p.353) avance que: « *L'adolescence est, (...) considérée comme une période de développement fortement imprégnée d'émotions* ».

Ce même auteur soutient aussi ce qui suit : « *La croissance émotionnelle est un processus de structuration progressive qui envahit les multiples situations de la vie quotidienne. Ce processus implique par-dessus tout un filet embrouillé de relations asociales* » (GESELL, p. 360). Ce qui voudrait dire que dans la vie quotidienne, les émotions structurent le vécu de l'individu et en conséquence conduisent l'individu à avoir des relations asociales. Ainsi, nous présentons ci-dessous les émotions qui embrassent la structure de la conduite émotionnelle chez l'adolescent.

[1] hhtp : // psychiatriinfirmière.free.fr/infirmière/formation/psychologie/cours/adolescence.htm.20.06.2007.12 :25

3.5.1. La colère

Psychologiquement, la colère se produit après un événement pénible et ressenti comme tel. Elle est définie par PELICIER (1981, p.21) comme : « un *sentiment violent et brutal, elle est une réaction à la frustration qui se manifeste de façon stéréotypée par la mise en alerte de tous les systèmes végétatifs régulateurs et de l'agressivité* ». Cette définition fait apparaître le fait que la frustration est la source de la colère. A notre sens, les causes de cette frustration sont surtout sociales. Ce sont généralement des accusations injustes, des insultes, des conseils malvenus, des contradictions, etc. Parfois, les réactions de l'adolescent deviennent alors des attaques, verbales ou physiques. Ces réactions sont souvent violentes et brutales. On peut le comprendre dans la mesure où DUMAS (1948, p.112) nous dit que : « La *colère ne se produit guère dans les cas où le sujet a le sentiment obscur ou clair qu'il est supérieur à la force dont il est la victime* ».

Mais qu'est-ce au juste la frustration ? La définition de ce mot fait l'objet de la section qui suit.

3.5.2. La frustration

Les frustrations sont des réponses qui interfèrent avec la satisfaction d'un besoin. Nous le retenons de LAFON (1973, p.490) qui fait comprendre que la frustration est « *Un résultat de la rencontre d'un obstacle, plus ou moins insurmontable à la satisfaction d'un besoin du comblement d'une attente, instinct contrarié au besoin non satisfait* ». La non satisfaction d'un besoin alors que l'individu s'attendait à sa satisfaction engendre donc une certaine frustration. A son tour la frustration amène à la colère (cfr section précédente).

Nous retenons de BADIN (1977, p.180) que les sources de frustration sont soit internes, soit externes. Cet auteur fait valoir que dans les frustrations d'origine interne, les obstacles à la satisfaction se situent au niveau du sujet lui-même, que ces obstacles peuvent être d'abord d'origine physique et résulter par exemple d'une maladie, d'une infériorité corporelle, d'une blessure. Pour les frustrations d'origine externe, celles-ci proviennent des facteurs de l'environnement tels que le milieu physique ou des contraintes familiales ou sociales.

Il découle de ces idées de BADIN (1977) que la frustration risque d'être le lot quotidien de l'individu en général, et de l'adolescent en particulier. En effet, l'individu a toujours des besoins à satisfaire et leur satisfaction n'est pas toujours évidente. De même, les frustrations sont accompagnées d'un sentiment d'impuissance puisque l'élément déclencheur dépasse les aptitudes de l'individu. A ce propos DUMAS (1948, p. 92) fait savoir qu'avec ce sentiment d'impuissance physique et de ralentissement vital, toutes les observations signalent l'impuissance affective.

3.5.3. L'anxiété

L'anxiété est un état de détresse psychologique persistant qui résulte d'un conflit interne. Ce conflit peut provenir de la non satisfaction des besoins chez le sujet, ce qui, par la suite, engendre une inquiétude permanente et détruit chez ce dernier tout plaisir à la vie et à une quelconque réussite.

Ainsi, l'adolescent anxieux refuse de nouer des relations avec les parents, les frères et sœurs à moins d'être accepté sans critique puisque lui-même ne s'autocritique pas. L'anxiété empêche au sujet de se réjouir de réussites du moment et est causée par une crainte excessive d'être rejeté ou sous-estimé. Socialement, le sujet anxieux est moins coopératif, il ne maîtrise pas son humeur, un léger ennui suscite chez lui toute une série de réflexions amères et suffit à installer le chagrin.

3.5.4. Le chagrin

Le chagrin est aussi une émotion, et l'une des émotions les plus déplaisantes. Ses effets physiques et psychologiques sont les plus dommageables. Le chagrin est provoqué souvent par la perte d'une chose de grande valeur pour laquelle l'individu a développé un lien émotionnel à cause de la place importante qu'elle occupe dans sa vie. Quand l'adolescent a du chagrin, il perd l'intérêt pour les gens et les choses qui sont autour de lui, il se replie sur lui-même évitant ainsi les occasions de socialisation.

3.5.5. La jalousie

Elle est à rattacher au point précédent car elle est considérée comme une variété d'émotion caractérisant le sens d'une réaction de l'organisme à la suite d'une stimulation quelconque. En effet, l'élément déclencheur de la jalousie est de nature sociale. Les éléments qui la provoquent chez l'adolescent sont bien individualisés et dépendent souvent de la valeur qu'il accorde à certaines personnes auxquelles il est attaché. L'adolescent est surtout jaloux de l'adulte. AVANZINI (1978, pp.227-228) clarifie les faits en soulignant que l'adolescent garde rancune à l'adulte de toutes les maladresses éducatives. Il le dit en ces termes: « *Il lui reproche de n'avoir pas su ouvrir ou maintenir le dialogue, d'avoir imposé ou de s'être dérobé au lieu d'avoir parlé ou discuté ;(...). Il est mécontent, par exemple, qu'on ne prenne pas au sérieux les problèmes sentimentaux qu'il rencontre ou les problèmes moraux ou politiques qu'il se pose ; il est irrité qu'on lui oppose l'expérience de ceux qui sont plus âgés que lui et qu'on prétende l'empêcher d'acquérir la sienne propre* ».

Cela voudrait dire que, pour l'adolescent, l'expérience d'autrui n'est guère transférable ; il veut constituer la sienne. Dans les relations interfamiliales, l'adolescent peut être jaloux de ses frères et sœurs lorsque ces derniers bénéficient de privilèges de la part des parents. Si quelqu'un se plaint de la gêne qu'apporte l'autre dans la vie restreinte de la famille, ces lamentations agissent sur le plan affectif de l'adolescent et influencent son comportement.

3.6. Troubles de comportement

Chez l'adolescent, les troubles et les tensions intérieurement ressentis deviennent parfois si intenses qu'ils s'extériorisent sous forme de désordres comportementaux. Ceux-ci se manifestent alors comme des réactions aux exigences du monde qui l'entoure. Nous reconnaissons avec IRAMBONA (2001, p. 26) que la plupart des désordres du comportement sont clairement liés à des attitudes parentales fautives ou à des pratiques éducationnelles non appropriées. Aussi, certaines réactions qui se produisent chez l'adolescent sont-elles entre autres le retrait, la fugue et la réaction agressive asociale.

3.6.1. Réaction de retrait

Ce désordre du comportement est caractérisé par l'isolement, le détachement, la sensibilité, la timidité et l'incapacité générale à former des relations interpersonnelles étroites. Cela serait dû à « *La nécessité pour chaque sujet d'avoir à construire sa personnalité par expérience personnelle,(...) pour qui l'expérience des autres ne veut rien dire et ne sert à rien, et soucieux seulement de se libérer, pour affronter la vie nanti de ses seules forces* » (ORIGLIA et OUILLON, 1972, p.189). Cette explication nous pousse à considérer qu'il naît, dans la famille, plusieurs tensions entre l'adolescent et les parents du fait que ces derniers sont soucieux de protéger l'adolescent contre les difficultés de la vie alors que lui, cherche malgré tout à se retirer pour s'affirmer.

3.6.2. Réaction de fugue

Les individus affectés par ce désordre s'échappent de situations menaçantes en s'enfuyant de la maison sans permission, pour un jour ou plus. La fugue est issue (voir AVANZINI, 1978, p.150) de la crainte d'une réprimande ou elle est consécutive à un conflit violent ; elle est la fuite, parfois aveugle, de la situation dans laquelle on se trouve. Simultanément, elle exprime le dégoût éprouvé devant les conditions de vie, la volonté de s'y dérober et de s'installer ailleurs et, parfois aussi, un besoin de vengeance contre les parents.

Parallèlement, les dénigrements que l'adolescent reçoit de la part des parents ou de ses aînés provoquent chez lui un douloureux sentiment d'insuffisance et d'incapacité. Ces sensations d'insuffisance et d'incapacité peuvent s'organiser en un véritable complexe d'infériorité, portant ainsi un grand préjudice à sa personnalité. A ce propos, ORIGLIA et OUILLON (1972, p.189) font remarquer ceci : « *Chez l'adolescent, nous verrons apparaître un besoin aigu d'émancipation qui conduit parfois à la fugue loin de la famille, ou encore à la fuite non plus réelle mais en imagination* ».

3.6.3. Réaction agressive asociale

Chez l'adolescent, ce désordre est caractérisé par une désobéissance hostile manifeste, un tempérament querelleur ou l'agressivité verbale et physique, l'esprit de vengeance et de destruction. Tous ces conflits soulèvent chez l'adolescent de fortes émotions intérieures.

D'après CLOUTIER et RENAUD (1976, p.16), *« Si des tensions deviennent trop lourdes, il se produit une décharge très violente qui détruit à la fois les relations familiales et les images qu'a l'adolescent de lui-même »*.

3.7. Relations de l'adolescent en famille

Il existe des familles où les relations parents - adolescents peuvent être dits "normales". La période de l'adolescence pose objectivement des problèmes éducatifs délicats et paraît pleine de dangers. Cependant, le comportement et l'adaptation de l'adolescent se trouvent influencés par les attitudes des parents à son égard et ce, depuis sa naissance. CLOUTIER et RENAUD (1976, p.22) disent par exemple que « *La manifestation de l'amour de la part des parents favorise le développement de l'estime de soi, des relations positives et constructives avec les autres ainsi qu'un sentiment de confiance en son identité propre* ».

Cela veut dire que l'amour que les parents manifestent envers leur adolescent peut être source de confiance de soi et aussi d'une confiance en les autres. Les rôles joués par les parents restent donc déterminants dans l'épanouissement affectif. Néanmoins, le père et la mère ne semblent pas présenter les mêmes caractéristiques aux yeux de l'adolescent : « *La mère est décrite en termes plus affectifs et procure sécurité et stabilité, le père apparaît plus autoritaire, associé aux termes de responsabilité et insertion professionnelle* » (TOURRETTE et GUIDETTI, 2002, p.152).

La moindre défaillance de la part des parents peut compromettre la personnalité de l'adolescent : « *La défaillance de la fonction paternelle est par exemple le facteur essentiel de l'existence d'un trouble relationnel précoce entre le père et son enfant* »[1]. C'est-à-dire que l'abandon de la fonction paternelle ou l'incapacité à l'assurer ne permet pas la maturation affective nécessaire à l'adolescent.

Cela étant dit, nous avons alors cherché à mettre en exergue certaines erreurs souvent commises par des parents dans leurs relations avec l'adolescent. C'est notamment l'éclipse de l'autorité absolue du père, les occupations et aspirations extra-familiales de la mère, les conflits conjugaux.

[1] Source : Site Web : http:// perso.club-intrnet.fr/aflande/psycho/défaillancepere.htm. 6.03.2008.14 :20.

3.7.1. Eclipse de l'autorité absolue du père

Nombreux sont les pères qui s'occupent de l'éducation de leurs enfants en témoignent ces propos d' ORIGLIA et OUILLON (1972, p.55) : « *Le père, assiégé par le besoin toujours plus exigeant d'affection que manifestent les enfants, abandonnent toute direction, démissionnent de leur rôle d'éducateurs jusqu'à se conduire en camarades de leurs fils et de leurs filles, feignant d'avoir leur âge, partageant leurs jeux, etc.* ».

Cette attitude du père change l'image qu'a l'adolescent de son père. Normalement, la maturation affective de l'adolescent passe par la reconnaissance du père en tant que tel. Cette reconnaissance est nécessaire pour ne pas gêner les processus d'identification qui sont en jeu chez l'adolescent.

On rencontre souvent des adolescents présentant des troubles caractériels lorsque le père ne remplit pas sa fonction d'autorité. Ces adolescents sont instables, hyperémotifs, renfermés ou excités, etc. En effet, « *Les altérations de l'image paternelle entraînent des difficultés d'identification. L'adolescent est alors soit inhibé, soit instable. Il est incapable de développer un sentiment d'identité stable, il doute de lui-même et a tendance à se dévaloriser. Il a peu de capacité de communication* »[1]. Nous comprenons par là que lorsque l'autorité du père est défaillante ou manque, cette carence nuit à l'évolution harmonieuse de l'affectivité chez l'adolescent.

3.7.2. Occupations et aspirations extra-familiales de la mère

L'émancipation de la femme et son droit à vaquer à des activités extra- familiales au même titre que l'homme sont maintenant chose légitime et légalement admise. Toutefois, il est pratiquement bien rare que cette égalité entre l'homme et la femme soit complètement effective. La femme, très sensible à toutes les aspirations modernes de liberté et d'autonomie, se trouve assujettie à son rôle de mère et de gouvernante du foyer. C'est dans cette perspective que ORIGLIA et OUILLON (1972, p.56) notent ce qui suit: « *La femme considère ses obligations maternelles et familiales comme une servitude intolérable qui empêche la réalisation de ses aspirations d'autonomie et de développement personnel* ».

[1] Source : Site Web : http:// perso.club-intrnet.fr/aflande/psycho/défaillancepere.htm. 6.03.2008.14 :20.

Lorsque la mère réussit à satisfaire au moins en partie ses aspirations en exerçant une fonction ou un métier à l'extérieur et qui lui convient, il lui reste souvent peu de temps pour s'occuper de ses enfants qui, quelque part deviennent comme des enfants abandonnés. ORIGLIA et OUILLON (Ibidem) font savoir que les enfants, abandonnés à des soins mercenaires, ressentent très profondément le manque d'attention et de sollicitude de la part de la mère qui pense à elle plus qu'à eux .

Dans pareille situation, la famille n'est plus le refuge apaisant et sécurisant, le milieu particulièrement réchauffé par l'affection maternelle. Chez l'adolescent, cette situation peut favoriser l'acquisition d'une plus précoce indépendance mais cette dernière ne va pas sans laisser de blessure affective.

3.7.3. Conflits conjugaux

L'égalité de droit au sein du couple exclut parfois l'obéissance et aucun des conjoints ne se retrouve capable d'imposer sa manière de voir. Les discussions qui surviennent dans la vie conjugale sont de nature à nuire la vie affective des enfants et des adolescents. En conséquence, les adolescents, avec tout ce qui caractérise leur développement psychologique, en viennent à mépriser leurs parents.

Se sentant victimes, ils décident parfois de quitter le toit familial devenu non sécurisant sur le plan affectif. Aussi, l'adolescent devient-il hostile autant à la condition humaine qu'à sa famille. Et le risque est grand qu'il cherchera toute sa vie à se venger sur les autres. En effet, comme le dit KAGISYE (2006), « *Un enfant vivant dans un milieu familial défectueux ne connaît pas ce mélange d'affection et d'autorité indispensable au sentiment de sécurité. Ce climat d'insécurité peut être criminogène* ».

3.8. Conclusion sur le chapitre

Nous dégageons en fin de compte que pour devenir un adulte mature, autonome et compétent, plusieurs éléments doivent être maîtrisés avec l'adolescence. L'adolescent doit d'abord pouvoir s'adapter aux changements physiques dont il est l'objet ainsi qu'aux transformations psychologiques conséquentes. Il doit ensuite être capable d'établir des relations sociales harmonieuses. De toutes façons, l'adolescent, qu'il le veuille ou non, se

trouve pour la première fois confronté à la tâche qui définit l'espèce humaine à savoir prendre en main son avenir, s'arracher à l'enfance, utiliser le capital familial pour faire sa place dans la société des adultes.

Tout événement perturbant a, non seulement, des effets sur les espaces sociaux de l'adolescent mais aussi il déstructure l'équilibre relationnel au sein de sa famille. Ce chapitre nous aura permis de réaliser que l'adolescent n'est pas, plus que l'enfant, capable de se passer d'affection ; sur le plan affectif, il garde plutôt des traits d'enfance. La satisfaction du besoin d'affection selon diverses attitudes des parents détermine son degré de confiance de soi et de confiance dans les autres.

Toutefois, est-il que l'adolescence reste une phase de restructuration affective. L'adolescent se trouve confronté à la nécessité de réaliser son insertion sociale. Il ressent fortement le besoin de se rendre autonome, d'affirmer sa propre personnalité, et c'est alors qu'il manifeste des réactions émotionnelles et de troubles de comportement.

Il a aussi été dit que les relations familiales influencent largement, en bien comme en mal, l'adolescent. D'une part, l'amour des parents favorise l'épanouissement affectif de leurs adolescents, d'autre part, certaines erreurs commises par les parents installent une insatisfaction affective, ce qui parfois décide l'adolescent à chercher à se séparer d'eux.

CHAPITRE IV. PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

4.1. Problématique

Pour parvenir à l'âge adulte, l'individu traverse une série de stades de développement. Chaque stade implique des transformations profondes particulières liées à la croissance. Ainsi, la personne adulte est caractérisée par un état anatomo- physiologique, psycho- affectif et cognitif qui le différencie des individus d'âges inférieurs que sont les enfants et les adolescents. Envisager de parler de développement psycho-affectif de l'individu revient donc à retracer les étapes d'une longue évolution qui débute avec la conception, passe par la naissance, se poursuit respectivement par l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, et se terminant par la vieillesse. L'étape de l'adolescence est, dans cette chronographie, couramment définie comme un âge transitoire se situant entre l'enfance et l'âge adulte.

Sur le plan socio-affectif, c'est à partir d'un point zéro où autrui n'existe pas que l'enfant va se socialiser progressivement grâce à des échanges avec l'entourage, de plus en plus nombreux et complexes. Ces changes peuvent renforcer ou altérer la maturation organique et affective. Suite à une série de transformations physiques et psychologiques, l'adolescent se trouve envahi par des tensions et des déséquilibres. L'adolescence étant également un moratoire infiltré d'une problématique identificatoire, toutes ces transformations psychologiques déstructurent son équilibre relationnel au sein de la famille.

Or, la famille, surtout la famille restreinte, est par excellence le milieu dispensateur de sécurité. C'est le milieu-ressource pour le développement psycho-socio-affectif de l'enfant. Elle est la première source de l'influence qui s'exerce sur ses membres pour que des façons-modèles d'agir, de sentir et de penser soient intériorisées. Sous cette condition, le besoin d'avoir une paix intérieure ou de la quiétude d'esprit est, pour l'enfant, un des besoins fondamentaux.

Sur le plan des caractéristiques psycho-sociales, nous avons appris grâce à une revue critique de la littérature (cfr chapitres précédents) que l'adolescence est fortement imprégnée de fortes émotions et que l'adolescent ressent avec acuité le besoin de se rendre autonome pour affirmer sa propre personnalité. Ce stade de la vie est cependant marqué par des

ambivalences dans ses sentiments et même parfois par des attitudes régressives. L'ambivalence des sentiments est surtout forte sur le champ des relations avec les parents dont il voudrait se détacher mais dont il est encore dépendant. Il tente alors de chercher un substitut de "l'objet d'amour" que représentent ses parents dans ses relations hétérosexuelles. Mais l'accès à la vie sexuelle adulte s'avère long et conflictuel au point que l'adolescent risque de manifester des attitudes régressives, c'est-à-dire par le retour à des modes de satisfaction pulsionnelle infantiles : la satisfaction orale comme la boulimie, la satisfaction anale comme le plaisir d'être sale. De même, l'adolescent se retrouve en plein conflit oedipien. Ce dernier qui est générateur d'angoisse le poussera à quitter sa famille. Mais finalement, l'adolescent en vient à exiger une stabilité dans les relations familiales, une affection et une cohésion entre les partenaires de sa socialisation, en l'occurrence les membres de la famille restreinte.

La famille restreinte étant normalement une condition essentielle pour le développement affectif harmonieux et pour l'établissement de la sécurité affective, nous nous interrogeons sur ce qui se passe lorsque l'adolescent se trouve dans une situation de privation de cette structure sociale et socialisante. En effet, tout être humain, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, a besoin d'affection. Toute privation de la structure familiale présente des répercussions plus ou moins profondes sur la personnalité de l'individu. SPITZ et ses disciples (voir MACCIO, 1978, p. 57) ont par exemple démontré que la carence affective est d'autant plus grave qu'elle touche l'individu et qu'elle dure longtemps. En effet, soulignent-ils, dès sa naissance, l'enfant est sensible aux manifestations d'amour ou à son absence et, lorsque cette absence dure, il est marqué pour toute sa vie.

Dans cette perspective d'analyse, il apparaît que chez l'adolescent, un être par ailleurs caractérisé par de perturbations diverses, les répercussions deviennent à la fois multiples et aiguës. L'adolescent peut manifester de l'apathie (qui le rend insensible à ce qui se passe autour de lui), de l'énurésie, des accès de colère et/ou d'anxiété, des fugues et des retraits, de la délinquance (comme manifestation d'opposition à la société), du chagrin, des insultes, de la consommation de stupéfiants, des refus d'aliments ou anorexie mentale, le vol, la frustration et la jalousie, le repli sur soi ou l'égocentrisme, le refus ou la contestation des règles établies, les oublis fréquents, etc.(cfr MACCIO, 1978 ; BERNARD, 1979 ; ROMAIN, 1979 ; OMS, 1997). Pareilles réactions mettent en évidence le fait que le confort intérieur de l'adolescent se

trouve modifié. Aussi, comprenons-nous pourquoi ses réactions ou ses comportements face à des événements, face à des situations, sont parfois agréables ou désagréables.

Il découle de tous ces faits ci-dessus repris que la période de l'adolescence requiert un accompagnement psychosocial particulier ; il faut assurer à l'adolescent une bonne traversée de cette étape de développement délicate. Toujours est-il qu'au cours de son évolution, l'adolescent n'échappe pas à l'influence de diverses réalités sociales, notamment celles désagréables comme la séparation familiale.

Ainsi, nous nous sommes demandé ce qui suit, et c'est ici qu'apparaît notre question problématique générale : Lorsque des adolescents vivent une situation de séparation familiale, quel est l'état de leur sécurité affective ? Autrement dit, lorsque des adolescents font l'expérience d'une situation de séparation familiale, existe-il un patron de conduites particulièrement liées à l'état d'âme correspondante ? Si oui, lesquelles ?

Cette question de recherche une fois formulée, nous sommes passé à sa traduction en des objectifs de recherche : un objectif général de recherche et des objectifs spécifiques.

4.2. Objectifs de recherche

4.2.1. Objectif général

L'objectif général de recherche a été formulé comme suit : "*Montrer comment se présente la sécurité affective des adolescents en situation de séparation familiale* ". Pour pouvoir l'atteindre, nous avons choisi de le scinder en des objectifs spécifiques ou opérationnels, trois au total, et de viser d'abord la réalisation de ces derniers.

4.2.2. Objectifs spécifiques

- *Découvrir les mobiles qui poussent des adolescents à rompre avec la vie dans leur famille (entendons par ici la famille restreinte).*
- *Découvrir des indices d' émotions fréquemment éprouvées par des adolescents en situation de séparation familiale.*

- *Déceler les problèmes auxquels font face les adolescents vivant en dehors de leurs familles restreintes.*

4.3. Démarche méthodologique

4.3.1. Introduction

Nous indiquons dans la présente section, le cheminement méthodologique qui s'est imposé pour la conduite de notre recherche. Il s'agissait, en effet, de structurer un cadre méthodologique qui conviendrait le mieux à la réalisation de l'objectif général de notre étude. Ainsi, il fallait pour l'atteindre, recueillir des données. A cet égard, le domaine des sciences sociales propose plusieurs méthodes pour analyser ces données. Selon la nature de l'information recherchée et des objectifs poursuivis, le choix peut donc être porté sur des méthodes dites qualitatives ou sur celles dites quantitatives. CHAHRAOUI et BENONY (2003, p.130) le disent mieux que « *Tout dépend de la nature de l'information recherchée, des objectifs de recherche poursuivis, de la spécificité de la population et de leur applicabilité* ». Ce choix permet au chercheur de s'orienter, avant le travail de terrain, en précisant ce qu'il veut trouver, par qui et surtout comment.

Cela étant dit, cette section parlant de notre démarche méthodologique est structurée comme suit : nous spécifions d'abord la méthode à suivre, ensuite, nous précisons notre motivation de choix de la méthode, nous poursuivons en clarifiant les techniques de recueil des données, nous présentons la population d'enquête et la technique de choix des sujets d'enquête, nous poursuivons par une présentation de la préenquête et de ses résultats, enfin, vient la spécification du procédé de l'enquête proprement dite. Nous précisons sous le dernier volet, notre terrain d'enquête, le déroulement de l'enquête ainsi que la procédure de dépouillement des données.

4.3.2. Méthode de recherche utilisée

Le choix d'une méthode de travail dépend de beaucoup de facteurs. Il dépend en partie de la nature du sujet de recherche. Nous utilisons dans notre analyse des données relatives à l'étude de la sécurité affective chez des adolescents en situation de séparation familiale, une méthode qualitative dont les données découlent des monographies.

4.3.2.1. Motivation du choix de la méthode de l'étude de cas

En vue de mieux saisir la notion de l'étude de cas, nous nous sommes référé à quelques définitions émanant de certains auteurs. DU PARQUIER (1981, p.43) dit par exemple : « *De façon très générale, la méthode d'étude de cas peut se définir comme l'investigation approfondie portant sur une unité ou un petit nombre d'unités ; l'unité, ce peut être un individu, une famille, une institution voire une société ; c'est l'unité considérée comme un tout qui est l'objet d'étude. Procéder à une étude de cas consiste à saisir aussi finement que possible les différents éléments, les différentes variables de l'unité choisie de manière d'une part à en dégager la configuration originale, d'autre part à saisir le jeu des divers déterminants dans la genèse de cette configuration* ».

La méthode de l'étude de cas permet donc au chercheur de se représenter le plus clairement possible le profil du cas étudié et de creuser jusqu'à la genèse de ce profil pour comprendre les comportements du sujet qualifiés de significatifs selon un point de vue de LAGACHE (1979, p.33) : « *Par étude de cas, le psychologue apprend à aborder les êtres humains, à les faire exprimer, à se représenter leur vie et leur conduite à la faveur de l'observation et l'interprétation compréhensive des comportements considérés comme significatifs et expressifs* ». L'auteur insiste ici sur le fait qu'avec l'étude de cas, le traitement des données doit être intensif, et également sur le fait d'être en contact direct avec les sujets et de chercher à en établir le sens des comportements observés. Dans ce cas, le sujet étudié est considéré comme un tout à traiter dans son unicité.

Selon CHAHRAOUI et BENONY (2003, p.125), la méthode d'étude de cas consiste en : « Une observation approfondie d'un individu ou d'un groupe d'individus.(...). Par l'étude de cas, le clinicien tente de décrire le plus précisément possible le problème actuel d'un sujet en tenant compte de ses différentes circonstances de survenue actuelles et passées (histoire du sujet, organisation de la personnalité, relation avec autrui, mécanismes de défense, etc.) ». Pour cela, l'étude de cas permet de rassembler un grand nombre de données issues des entretiens avec des sujets.

Les définitions ci-haut reprises permettent de comprendre ce qu'est "l'étude de cas" ou " monographie". Il s'avère maintenant opportun de pouvoir parler de la pertinence de cette méthode dans le cadre de notre étude. Etant donné que nous nous préoccupions de la

connaissance de l'état affectif d'adolescents en situation de séparation familiale, il nous fallait, d'une part, découvrir des indices de leurs émotions inhérentes à une vie de "situation de séparation familiale", d'autre part, déceler d'éventuelles perturbations de leur équilibre intérieure. L'approche monographique s'est avérée efficace à pareille investigation dans la mesure où elle permettait d'aborder un sujet comme un cas unique, ayant sa propre histoire. Aussi, la méthode permettait-elle de rassembler des données précises et variées qui nous ont aidé à cerner les relations significatives entre les émotions et les comportements des adolescents sujets de notre étude.

Le choix d'une méthode de recherche engage par la suite la détermination d'une ou plusieurs techniques de recueil de données. C'est l'objet de la section qui suit.

4.3.2.2. Techniques de recueil de données

Nous avons retenu de LEON (1973, p.153) que : « *Le choix des techniques de collecte des données est étroitement solidaire à la nature du problème étudié et aux caractéristiques des sujets constituant les groupes* ». Ainsi, dans le cadre de notre recherche, nous avons trouvé qu'il faut emprunter plus d'une technique. Et compte tenu de la nature de notre thème de recherche et des caractéristiques des sujets à l'étude, deux outils d'investigation ont été choisis pour servir dans la récolte des données, il s'agit de l'entretien semi-directif et de l'observation directe.

1° L'entretien semi-directif

L'entretien comme technique de recherche est une situation d'interaction essentiellement verbale entre deux personnes en contact direct, le chercheur et le sujet, avec un objectif préalablement posé. Selon CHAHRAOUI et BENONY (2003, p.141), l'entretien « *représente un outil indispensable et irremplaçable pour avoir accès aux informations subjectives des individus : biographie, événements vécus, représentation, croyances, émotions, histoire personnelle, souvenirs, rêves, etc.* ».

Ainsi, pour trouver comment se présente la sécurité affective chez des adolescents en situation de séparation familiale, l'entretien, en particulier l'entretien semi-directif, nous a semblé être la technique la plus efficace pour sonder la vie d'adolescents, par la voie de

l'expression orale. A ce propos, nous avons élaboré un guide d'entretien avec des thèmes préparés à l'avance. Au fait, avec la technique de l'entretien semi-directif, le chercheur précise à l'avance l'objet de son étude et en dégage des composantes essentielles ou thèmes. Si des interrogations doivent être engagées, elles sont axées sur ces thèmes.

Trois thèmes émergent de notre formulation de la question problématique générale. Ce sont les suivants :

1° Les mobiles qui poussent des adolescents à quitter la famille et s'engager ainsi dans l'expérience d'une situation de séparation familiale.
2° Les émotions qu'éprouvent les adolescents dans leur situation de séparation familiale.
3° Des perturbations susceptibles de se produire chez des adolescents séparés de leurs familles restreintes.

2° L'observation directe

L'observation est la technique la plus utilisée en psychologie clinique. Elle permet d'enregistrer le comportement tel qu'il se présente, l'observateur ne modifiant en rien le comportement observé. Parlant de l'observateur- chercheur, PINTO et GRAWITZ (1964, p. 846) nous affirment ceci : « *Il peut accéder, non seulement à des réactions individuelles, mais aussi à ce quelque chose de plus total et complexe qui représente le contexte social dans lequel vivent les membres d'une communauté* ».

Ainsi, en vue de mener notre observation directe de façon systématique, une grille d'observation a été élaborée. Elle nous a aidé à noter les réactions et les échanges non verbaux et gestuels. Nous avons enregistré systématiquement tous les éléments vus et qui avaient un rapport quelconque avec notre thème de recherche.

C'est de cette façon que se mène une vraie observation, selon les propos de NTUNAGUZA (1994, p. 20) lorsqu'il éclaire sur ce que l'on entend par "observer" : « *Observer veut dire que le chercheur effectue un effort systématiquement pour enregistrer aussi fidèlement et complètement que possible, les faits qu'il voit et entend dans des situations concrètes déterminées d'avance et reliées à la question centrale* ». En d'autres termes, le chercheur détermine à l'avance ce qu'il va observer ou ce qu'il veut trouver sur

terrain. Evidemment, ces situations préalablement fixées sont en rapport avec le thème de la recherche.

Dans le cadre de notre étude qui portait sur la sécurité affective chez des adolescents en situation de séparation familiale, nous avons observé des manifestations émotionnelles et des comportements correspondant à des indices d'états d'âme. En effet, comme le déclare DEBATY (1967, p.38), « *Le comportement est révélateur des significations que le sujet donne à ce qu'il perçoit et éprouve* ». Il faut comprendre par là que toutes les réactions, qu'elles soient gestuelles ou du silence, ont été observées afin d'en établir les significations. Avant tout, nous avons réalisé un portrait physique de l'adolescent. Ensuite, nous observions les indices qui rendent compte des émotions et des comportements caractéristiques de l'état d'âme des adolescents.

4.3.3. Population d'enquête

Puisque notre recherche se voulait qualitative, il nous faut bien définir les personnes qui étaient susceptibles de nous fournir les informations recherchées pour parvenir à la réalisation des objectifs de recherche. C'est la population d'enquête. Celle-ci, appelée aussi "univers d'enquête", est « *l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête* » (MUCCHIELLI, 1975, p.16).

Chaque chercheur doit donc déterminer d'avance toutes les caractéristiques concernant les personnes qui possèdent les informations recherchées. C'est une étape qu'il ne doit pas négliger dans la mesure où « *Il est extrêmement important, dès même que l'objet de l'enquête ait été fixé, et à fortiori immédiatement après fixation des objectifs, de déterminer exactement l'univers d'enquête* » (MUCCHIELLI, Ibidem). Pour des raisons d'ordre pratique (la proximité géographique et la connaissance du milieu), nous avons choisi de limiter l'enquête à la ville de Bujumbura et plus particulièrement à des institutions d'accueil d'adolescents à savoir la Fondation Mariya arafasha et la FVS AMADE Burundi.

4.3.4. Technique de choix des sujets d'enquête

Tout adolescent séparé du toit de sa famille (restreinte) devait, en général, intéresser notre étude. Nous avons privilégié l'étude sur un petit nombre de cas parce qu'un petit nombre traité de façon intensive peut permettre d'avoir une bonne représentation des éléments essentiels du problème à l'étude. Sur ce, nous sommes partis de ces propos de MIALARET et PHAM (1967, p.212): « *Il est évident qu'il nous est impossible de travailler sur une population entière si cette population est très grande, et si elle est dispersée géographiquement. Le chercheur en est donc réduit à travailler sur des échantillons* ».

Ainsi, la méthode de choix utilisée est simple. Nous nous sommes introduits dans des institutions d'accompagnement d'adolescents que nous avions déjà identifiées et nous demandions aux encadreurs de nous proposer comme sujets d'enquête des adolescents âgés entre 14 ans et 18 ans. Après, nous leur demandions personnellement d'accepter à s'entretenir avec nous sur notre thème d'étude que nous leur exposions. Ceux qui disaient oui obtenaient un rendez-vous pour un entretien proprement dit.

Le critère de choix d' un adolescent était d'être séparé de sa famille restreinte, soit que tous les parents sont encore en vie et habitent encore avec ses frères et sœurs, soit qu'un seulement des parents habite avec les frères et les sœurs. Il devait aussi avoir un âge compris entre 14 ans et 18 ans au moment de l'enquête et être pris en charge par une institution d'œuvre humanitaire.

4.3.5. Préenquête

La préenquête est une étape de recherche nécessaire et très importante dans la mesure où elle permet, d'abord d'éprouver la valeur de l'instrument de recherche (le guide d'entretien dans notre cas), ensuite de recueillir des données d'informations préliminaires sur le thème de recherche. C'est ce qui, par ailleurs, est affirmé par PINTO et GRAWITZ (1964, p. 604) en ces termes : « *Il convient d'insister sur la nécessité d'une préenquête, c'est-à-dire un essai d'enquête sur un petit nombre de sujets permettant de rôder le guide d'enquête et de mieux se rendre compte des difficultés* ».

Cela a été fait et, avec notre préenquête, nous avons pu constater que les thèmes et les questions du guide d'entretien avaient requis une bonne ou une mauvaise formulation. Dans le

dernier cas, les thèmes et les questions faisaient l'objet de modification en vue de répondre au but recherché.

Aussi, la préenquête est-elle une enquête qui se fait sur un certain nombre de sujets tirés de la population avec la particularité qu' elle constitue un moyen de dépistage et de résolution de problèmes imprévus de l'application de l'entretien comme par exemples les formulations incorrectes, la non pertinence des questions, etc. Donc avant la préenquête, rien des items du guide d'entretien ou des instruments n'est définitif ; on peut changer l'un ou l'autre élément en cas de besoin. Au moment de cette préenquête, si par exemple dans un item le chercheur constate qu'il y a quelque chose qui peut constituer un obstacle à sa recherche, il peut rectifier l'item et le modifier ou le remplacer.

Ainsi, dans notre guide d'entretien, la question n° 2, alinéa 1, « *Wibaza ko abavyeyi bawe bagize ingorane izihe zoba zabatumye mutandukana ?* » qui voulait dire « *Que penses-tu être les attitudes qu'auraient manifestés tes parents et ta fratrie et à cause desquels vous vous êtes séparés ?* ». Cette question n'était pas comprise par la plupart de nos enquêtés. Elle a alors méritée une réformulation, devenant l'item : « *Ingorane zashitse mu muryango kugira atandukane n'abavyeyi n'abavukanyi.* » qui veut dire « *Les problèmes survenus dans la famille et qui ont provoqué la séparation avec ses parents* ». La question n° 4 qui était formulée comme suit : « *Kubera mwatandukanye n'abavyeyi bawe hamwe n'abo muvukana, vyoba vyarahinduye uko usanzwe wiyumva mu mutima ?* » qui voulait dire « *Suite à la séparation avec ta famille restreinte, y-a-t-il eu un changement sur ton état d'âme ?* ». Cette question a aussi été modifiée devenant : « *Hari icahindutse k'uko usanzwe wiyumva mu mutima kuva aho utandukaniye n'abavyeyi bawe hamwe n'abo muvukana ?* » qui signifie « *Y'a-t-il eu un changement dans ton état d'âme depuis la séparation avec ta famille ?* ». Les autres questions et/ou items n'ont pas du tout été modifiés.

Notre préenquête a porté sur 9 adolescents choisis selon les critères que nous avons précisés plus haut. De plus, la préenquête nous a permis de nous familiariser avec l'utilisation de nos deux instruments de recherche qu'étaient un guide d'entretien et une grille d'observation (voir plus loin dans Annexes). Elle nous a permis également de tester leur efficacité, de même que grâce à elle nous avons pu identifier le type d'adolescents approprié à nous donner des informations fiables.

4.3.6. Enquête proprement dite

Après avoir élaboré le guide d'entretien définitif suite à une prise en compte des résultats de la préenquête, nous sommes passé à l'enquête proprement dite. Avant d'expliquer comment cette dernière s'est déroulée, nous aimerions d'abord présenter le terrain de l'enquête.

4.3.6.1. Présentation du terrain d'enquête

Nous nous sommes intéressé à des institutions de prise en charge d'enfants en difficultés dans la ville de Bujumbura pour plus d'une raison. Premièrement, la ville de Bujumbura en compte beaucoup. Les adolescents en difficultés non affiliés à une institution sont généralement ceux qui viennent en ville juste pour mendier mais tout en gardant une attache familiale. Les adolescents pris en charge ou récupérés par une institution sont généralement détachés de leurs familles (familles restreintes). Or, ce sont ces derniers, qui étaient susceptibles de nous fournir les informations en rapport avec nos objectifs de recherche.

Deuxièmement, l'accès aux institutions de prise en charge paraissait plus facile que celui du milieu "rue" où les adolescents sont entre autres caractérisés par de la mauvaise intention, de la spéculation, etc. Enfin troisièmement, du côté du développement cognitif, les adolescents ayant entre 14 ans et 18 ans ont déjà atteint la période des opérations formelles ; ce sont des individus ayant une capacité à étendre leurs habiletés de raisonnement opératoire concret à des situations abstraites, ce qui leur confère une capacité d'expression libre élevée et une logique déductive, d'où la facilité à raconter beaucoup plus que des enfants des faits vécus.

4.3.6.2. Déroulement de l'enquête

Lors de cette activité, comme pour la préenquête et avec les techniques de l'entretien semi-directif et l'observation directe, nous nous sommes servi du guide d'entretien corrigé, enrichi et adapté selon les résultats de la préenquête. Nous nous étions muni d'un magnétophone pour enregistrer, sans omission aucune, les informations que les enquêtés allaient nous fournir. Dans cette tâche, nous lancions un item ou une question puisé dans le

guide d'entretien et laissions chaque adolescent s'exprimer. L'ordre de présentation des questions ou items était variable ; l'essentiel était de pouvoir mettre à l'aise nos interviewés, ce qui devait leur permettre de s'exprimer le plus largement possible sur le thème de recherche. Sans pour autant omettre l'une ou l'autre question et perdre le contrôle de l'entrevue, nous laissions nos enquêtés parler librement. Nous le tenions de D'UNRUG (1974, p.84) pour qui « *Il s'agit de laisser parler l'enquêté, voire de l'aider à parler par des relances sans pour autant diriger son discours ; dire "oui" ou "hum" faire "écho" en répétant tout ou une partie du discours* ». Ayant suivi ces précieux conseils, nous estimons avoir pu passer nos entretiens dans un climat détendu. Cela nous a permis d'aboutir à des résultats satisfaisants.

Notre travail de recherche sur terrain a consisté également en une observation directe des adolescents choisis pour être nos enquêtés. Cette technique nous a permis de recueillir des informations qui allaient compléter celles relevant des entretiens. Une grille d'observation (voir Annexes) a servi à cet effet. Tous les points de la grille d'observation ont été exploités et chaque fait était noté dans un carnet de bord. A la fin de chaque journée d'enquête, ledit carnet nous aidait à réfléchir sur les faits observés. Les données qui en découlaient venaient compléter celles inhérentes aux entretiens. La prise de note consécutive à l'observation se faisait dans la discrétion ; elle ne devait pas gêner le discours des sujets en activité d'entretien.

Suite à la saturation de l'information qui s'est faite observer durant les entretiens, l'enquête effective a porté sur 5 cas. Cette enquête a duré 2 jours, c'est-à-dire du 29 Septembre au 30 Septembre 2008 et selon le calendrier suivant :

Cas enquêtés	**Jour**	**Date**	**Heure**	**Lieu**
Cas COCO et SET	Lundi	29/09/2008	8h00-10h00	F.V.S. AMADE BURUNDI
Cas TOM, BAY et GAY	Mardi	30/09/2008	14h00-18h30	Fondation Mariya Arafasha

4.3.6.3. Dépouillement des données

Après la collecte des données par les techniques de l'entretien semi-directif et de l'observation directe, nous sommes passé à leur dépouillement. D'abord, nous avons transcrit le contenu des bandes-cassettes sur du papier. Ensuite, nous avons dressé un tableau synthétique des données relevant de l'observation directe pour chaque sujet.

Ce travail de dépouillement des données a alors été suivi par leur analyse ; des thèmes correspondant à des réponses vis-à-vis des interrogations de départs devaient être dégagés. Une interprétation des résultats a dû suivre.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES MONOGRAPHIES, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAPITRE V : PRESENTATION DES MONOGRAPHIES

5.1. Le Cas TOM

Agé de 16 ans, TOM est un adolescent issu d'une famille de 4 enfants dont il est troisième dans la fratrie. Ces autres co-latéraux sont trois filles respectivement âgées de 20 ans, 18 ans et 14 ans. La famille de TOM est d'un niveau socio-économique bas. TOM vit depuis 3 ans dans une des institutions de prise en charge de BUJUMBURA. TOM avait une tenue sale et une humeur sombre. Son langage verbal est fluide. Il a manifesté de l'intérêt pendant l'enquête.

TOM a choisi de quitter sa famille, il y a 10 ans ; il devenait pour lui difficile d'avoir de quoi manger, alors il pensa qu'avec la rue il pourrait survivre. Son père lui infligeant souvent des punitions, TOM était souvent en désaccord avec lui ; il pensait que son père ne l'aimait pas. Non seulement le père ne le prenait pas en charge notamment en lui satisfaisant les besoins les plus fondamentaux mais aussi il exerçait à son endroit une éducation sévère, difficile à supporter.

A la question de savoir s'il voulait retrouver ses parents et sa fratrie, TOM lança : « *Ndavyifuza " vraiment», ariko nko kuvyo mbona bangiriye, vyongora kubana na bo kubera noca nguma nsanga ndiko ndiyumvira vya bindi bankorera* ». Cela veut dire en français : « Je *le souhaite vraiment. Mais à ce que je vois, il me sera difficile de cohabiter avec eux parce que je me trouverais constamment en train de repenser et revivre les faits qu'ils m'ont infligés* ».

TOM pense que la famille n'est plus pour lui un soutien moral, matériel et psychologique. L'idée de l'abandonner était pour lui une chose banale ; il s'est convenu de devoir chercher à lui seul comment vivre, et il se juge grand et capable. TOM est devenu fumeur du tabac, selon lui, il lui en faut bien, ça permet d'affronter les difficultés de la vie.

5.2. Le cas GAY

GAY est un garçon apparemment calme, physiquement fort mais qui n'aime pas jouer avec ses égaux car cela le rend furieux et il devient agressif. Agé de 15 ans, GAY a quitté sa famille à l'âge de 13 ans.

Il est le cadet de famille dans une fratrie de 4 enfants avec 1 frère et 2 sœurs respectivement âgés de 13 ans, 17 ans et 9 ans. GAY a quitté sa famille pour aller se chercher une vie paisible car, dit-il, dans sa famille régnait toujours des conflits parentaux allant même jusqu'à des combats. Dans sa vie de la rue, GAY a été une fois emprisonné à la brigade pour vol et il garde en mémoire que, ni ses parents, ni sa fratrie, personne n'est venu lui rendre visite. Ainsi, il a le sentiment de ne plus vouloir voir sa famille car, dit-il, « *Ntaco bomarira, ahantu batakimariye ndi mw'igereza* ». Ces propos se traduisent par : « Ils *ne m'aideraient en rien, puisque même lorsque j'ai été en prison, personne n'est venu me secourir* ».

Lorsqu' on demande à GAY de se prononcer sur ses chances de réussite dans la vie, surtout en n'étant pas avec sa famille qui est sensée être tout pour lui, il répond simplement que le pronostic est positif ; selon lui, c'est à lui et à lui seul qu'il revient de chercher un avenir meilleur, ses parents n'y ont plus une part, sans eux, la vie est possible.

GAY affiche des difficultés de concentration ; durant l'enquête, il manifestait une certaine indifférence et son langage n'était pas clair, non plus spontané. Il est apparemment un garçon propre.

5.3. Le Cas COCO

COCO est une adolescente de 14 ans née dans une famille de beaucoup d'enfants. Sa fratrie compte 7 enfants dont 2 frères respectivement âgés de 15 ans et 6 ans, et 5 sœurs âgées respectivement de 24 ans, 19 ans, 17 ans 12 ans et 8 ans. Elle n'a jamais fréquenté l'école car, dit- elle, ses parents ne l'y ont pas mise. Elle le regrette d'ailleurs en jetant le tort sur ses parents. Elle a un regard vague. Son langage n'est pas spontané et elle a un problème de fluidité verbale. Elle manifestait de la méfiance face à l'enquête. Son humeur n'était pas sombre.

COCO s'est vue obligée de quitter sa famille car son père la maltraitait et sa mère ne disait rien. COCO restait à la maison pendant que les autres enfants allaient à l'école, et là elle était obligée de travailler aux tâches ménagères, durement, comme une vraie domestique. Elle s'en lamentait souvent, mais ses parents faisaient la sourde oreille s'ils ne la giflaient pas en cas de désobéissance. COCO se sentait déniée dans sa propre famille, cela la rendait malheureuse.

Considérant cette situation comme de l'esclavage, elle a décidé de quitter ses frères et ses parents pour aller se cacher ailleurs. Elle préférait aller quémander ailleurs plutôt que de tout faire pour des gens sans reconnaissance. COCO est anxieuse, et suite à l'angoisse quasi quotidienne, elle éprouve le manque d'une famille, capable de lui donner sécurité et épanouissement affectifs. Par moments, elle a des crises de colère auxquels cas le retour au calme est vraiment difficile. Elle a perdu le goût de la vie et, pour elle, retourner dans sa famille, serait empirer les choses. Au moment de notre enquête, COCO venait de passer 2 ans et quelques mois étant séparée de sa famille restreinte.

5.4. Le Cas BAY

Agé de 18 ans, BAY est un adolescent qui vient d'une famille nombreuse composée de 9 enfants dont il est quatrième de fratrie. Cette fratrie est faite de 5 garçons et 4 filles avec respectivement 25 ans, 22 ans 20 ans, 18 ans 16 ans, 15 ans, 13 ans, 11 ans et 5 ans.

La famille de BAY est une famille indigente qui trouve difficilement à manger. Le père de BAY ne se préoccupait pas de ses enfants, souvent il ne faisait que leur lancer des injures les incitant à partir ailleurs chercher de quoi survivre. BAY est un garçon qui n'a pas de propreté ; ses cheveux sont mal rangés, avec, apparemment, un air de toxicomane. Il affichait une indifférence à notre enquête. Lorsqu' il parle, son langage s'affiche pauvre en vocabulaire, il gesticule plus qu'il ne parle. Il a une humeur sombre.

BAY a quitté sa famille, il y a plus de 9 ans. Il affiche des comportements caractériels tels que se battre souvent avec les autres, si du moins il est provoqué par des mots. BAY est grand buveur et fumeur de tabac, il dit que c'est pour se débarrasser de mauvaises pensées. Il est bagarreur et aime jouer au football pour se détendre. Il souhaiterait retourner chez ses parents mais à condition d'y être libre et autonome.

5.5. Le Cas SET

SET est une adolescente de 18 ans qui vient de passer plus de 10 ans en étant séparée de sa famille. Elle est dans une famille de 9 enfants dont 5 garçons et 4 filles. En plus des conditions socio-économiques qui n'étaient pas épanouissantes, SET a dû quitter sa famille parce que son père était un soulard. De ce fait, il ne se préoccupait pas de l'éducation de ses enfants. Sa mère, au lieu de prendre la relève, se mettait à les injurier si elle ne les battait pas. SET affiche fréquemment des comportements de retrait. Voici comment elle s'en explique : « *Jewe nshima kwigira ukwanje kuko mbona n'aba bana turi kumwe ataco bamfasha, ko ata numwe tuvukana wogira ngo arantahura* », ce qui veut dire « *Moi je préfère m'isoler parce que je trouve que même mes pairs, ici, m'aident en rien d'autant plus que personne n'est de ma propre fratrie pour pouvoir me comprendre* ».

SET est souvent sujet de palpitations cardiaques, elle est aussi colérique surtout quand on l'injurie. Elle dit que ça lui rappelle les mauvaises périodes qu'elle a vécues avec ses parents. Elle aimerait retourner chez ses parents mais cela n'est pas un impératif pour sa vie, le meilleur serait par exemple qu'elle aille se marier. Son discours est fluide et cohérent. Elle paraît posée, elle affiche une propreté exemplaire. Elle a une humeur claire ; manifestement notre enquête l'intéressait. Lorsqu'elle parle, elle fronce les sourcils remarquablement.

CHAPITRE VI. ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS

6.0. Introduction

Après avoir présenté les monographies, ces dernières nous ont permis d'analyser les observations y relatives en tenant compte des thèmes et sous-thèmes correspondant. Notre constat a été que les modèles éducatifs prédominants dans les familles influencent les relations adolescents-parents et le processus de détachement du toit familial chez l'adolescent. De même, il est apparu que les adolescents en situation de séparation familiale ont un état émotionnel instable parfois désagréable. Eu égard à cela, des perturbations relationnelles et comportementales s'affichent chez des adolescents séparés de leurs familles.

Le présent chapitre rend compte des résultats découlant de notre analyse des données recueillies. Ainsi, nous avons pu dégager au premier moment, une influence remarquable de l'autorité parentale sur la vie de l'adolescent.

6.1. L'autorité parentale et son influence sur la vie de l'adolescent

Sous cet aspect, nous avons pu constater que les modèles qu'offrent les parents à leurs adolescents ont une influence sur les liens familiaux. Par la présente section, l'analyse nous a conduit à discerner cette influence. Il est question pour ce fait de voir les styles éducatifs et les réactions de l'adolescent, le processus d'attachement –détachement ainsi que le syndrome de carence d'autorité face au développement socio-affectif de l'adolescent.

6.1.1. Le style éducatif et les réactions de l'adolescent

L'autorité parentale a un rôle important dans le développement de la personnalité chez l'adolescent. Elle est vécue et ressentie par l'adolescent comme une épreuve d'assurance, de sécurité et d'harmonie, une sécurité de nature affective. L'éducation que donne les parents favorise le développement, l'épanouissement et la sécurité affective de l'adolescent. Un adolescent dépourvu de cette autorité parentale est privé d'un élément important pour un bon développement, les conséquences se manifestent à travers les comportements inadaptés. Ecoutons par exemple les propos de TOM : « *Kubera ingorane zo mu muryango, Papa*

yaguma yigira ibintu bitabaho, akaduturubika, mama na we ataco abivugako. Je nanje nca ntangura kuza ndagarariza ivyo bantumye » ce qui se traduit en français comme suit : « A *cause des problèmes familiaux, notre père se comportait mal, nous maltraitait, et ma mère, elle, n'en disait rien. Alors moi, j'ai réagi en commençant à désobéir à leurs ordres* ».

Ce comportement de désobéissance est aussi remarqué chez COCO comme nous le font remarquer ses propos. Elle dit : « *Jewe urumva narigenza nabi, sinatumwa kubera nabona abavyeyi banje batari banyitayeho. Ivyo vyaca bituma bankubita. Bakama bankubise bigatuma atamahoro numva mfise iyo ndababonye* ». En français, cela se traduit comme suit: « *Moi je me comportais mal, je désobéissais aux ordres de mes parents car je trouvais qu'ils ne se préoccupaient pas de ma personne. Cela faisait qu'ils me bastonnaient alors fréquemment, alors je ne ressentais plus de paix intérieure quand je voyais mes parents* ». Ces propos prolongent un point de vue avancé par SILLAMY (1978, p.39) à propos de l'autorité : « *L'autorité est aussi nécessaire que l'affection. Au moment de l'adolescence, elle devient plus importante. Sans autorité, l'éducation se fait mal, la personnalité reste faible, le sujet vit dans l'insécurité et l'anxiété.* »

Bien que l'autorité soit nécessaire, elle doit être exercée à bon escient. Elle doit être libératrice, non imposée, mais consentie. C'est-à-dire que les parents ne s'en servent que dans l'intérêt de celui à qui elle est destinée. BAY nous le dit à travers ces propos : « *Hariho ukuntu nabonye ko noba uwigenga. Urumva ko abavyeyi baguma baduha amategeko, bakadukubita ntibaduhe n'akanya ko kwisigura. Muri ico gihe waca umengo nta mwidegemvyo dufise* ». C'est-à-dire en français : « *Il m'est venu l'idée de devenir libre. Tu comprends par là que mes parents nous donnaient trop d'ordres, nous battaient sans même nous donner l'occasion de nous justifier. Il est évident que dans ce cas, nous étions privés de liberté* ».

Quatre de nos enquêtés évoquent les notions de contrôle et d'attention, ce qui nous a poussé à distinguer les types d'éducation qu'ils aimeraient avoir de la part de leurs parents. TOM dit : « *None ko batadu "contrôla", twaca twigira ivyo dushatse* » ce qui veut dire : « *Puisque nous échappions à leur contrôle, nous faisions alors ce qui nous semblait bon* ». BAY dit aussi : « *Abavyeyi bacu baguma bashwana gusa, ntibari batwitayeho, womenga batuvyaye kugira dupfe* ». Cela se traduit en français comme suit: « *Nos parents ne faisaient que se disputer, ils ne faisaient pas alors attention à notre éducation, on dirait qu'ils*

nous ont engendrés pour que nous périssons au plus tôt». COCO et SET disent que leurs parents ne se préoccupaient pas de la vie de leurs enfants, ils ne s'intéressaient même pas à leurs petits jeux de disputes.

Face à ce type de constat, nous avons pu dégager quatre types de parents tels que perçus par nos interviewés. Il y a les parents dits autoritaires, ceux qui sont démocratiques dans leur éducation, il y a aussi ceux qui sont jugés permissifs et parfois désengagés. Pour les parents autoritaires, ce sont ceux-là qui valorisent l'obéissance stricte. Selon ces propos, il apparaît que les parents doivent contrôler les activités des enfants par des techniques comme les punitions et les menaces tout en ne permettant pas aux enfants de s'expliquer. Ce qui s'entend que ce genre de parents sont généralement moins attentifs à leurs enfants. Ecoutons les propos de TOM :« *Jewe nabona Papa aguma "atumenasa" ngo tuguma tuyerera nca mbona ko nobava hampande nkigira kwibera igitimbayi* » , ça signifie:« *Moi, je trouvais que papa nous menaçait beaucoup avec comme prétexte que nous étions tout le temps sortis. Avec toutes ces menaces, j'ai vu qu'il valait mieux que je les quitte et aille vivre dans la rue* ».

Par contre, déclare GAY, « *Abavyeyi "vraima" baradukunda, baraduha umwanya wo kuganira na bo ariko jewe sinzi ingene vyangiyemwo bitumwe n'umuhungu umwe yantoye ngo aze kunyereka akazi hanyuma nca mpitamwo kuva iruhande y'abavyeyi* » Ces propos se traduisent par : « *Vraiment les parents nous aimaient, ils nous donnaient l'occasion de dialoguer avec eux. Seulement, moi l'idée m'est venue en tête parce qu'un autre garçon m'a dit qu'il allait me montrer où trouver du travail, et puis je me suis décidé de quitter mes parents* ».

Par ces propos, nous constatons qu'il existe des parents démocratiques qui utilisent volontiers le dialogue plus que les punitions chez eux, l'adolescent est considéré comme un interlocuteur mature qu'il faut associer aux prises de décisions. Cela permet en revanche à l'adolescent de connaître les attentes parentales et les limites à ne pas dépasser. Cette dernière attitude transparaît dans des propos de GAY par exemple: « *Vyukuri abavyeyi nta nabi ndabaziko. Narabona ico bipfuza ko tuba, ko twoba abana b'indero. Abavyeyi nta jambo ribi bambwira, uwo musore nakubwiye ni we yanyoheje kubera naje narashaka kubona i Bujumbura* ». C'est-à-dire : « *Vraiment je ne connais pas de mal chez mes parents. J'étais conscient de ce qu'ils aimeraient que nous soyons ; ils souhaitaient que nous soyions des enfants bien éduqués. Les parents étaient agréables avec moi, il y a eu seulement ce garçon*

dont je t'ai parlé, c'est lui qui est venu m'inciter à partir, par ailleurs moi aussi je voulais voir ce à quoi Bujumbura ressemble ».

Nous avons compris que certains parents manifestent une attention éducative envers leurs adolescents. Mais, il en existe aussi qui ne s'intéressent pas à la vie de leurs enfants et qui ne s'informent même pas sur ce qui peut arriver à leurs enfants. C'est le cas des parents de COCO et BAY. C'est un type de parents que l'on peut dire désengagés. LEHALLE ET MELLIER (2002, p. 227) les décrivent comme suit : « *Les parents désengagés apparaissent centrés sur leurs propres préoccupations et objectifs, avec à la fois peu d'exigence et de contrôle et peu d'attention vis-à-vis des enfants* ». Ce point de vue nous pousse à nous imaginer quel impact a ce désengagement des parents sur l'enfant qui devait plutôt s'identifier à eux car, comme nous le fait remarquer LEHALLE et MELLIER (2002, p.237), « *L'identification est un processus selon lequel un individu aspire à ressembler à une autre personne ou à un groupe qu'il valorise, et à se comporter en conformité avec ce modèle* ». Chez SET, c'est plutôt une attitude permissive des parents qui a été évoquée ; les parents n'imposent que peu de limites aux enfants et ne manifestent pas d'exigence importante conduisant à l'acquisition de comportements matures par leurs enfants. Jugeant cette situation, LEHALLE et MELLIER (2002, p.227) disent ceci : « *Chez les parents permissifs, la vie quotidienne se régule sans cadre imposé, et les enfants font ce qu'ils veulent en ce qui concerne par exemple la télévision, la nourriture, l'habillement, etc.*».

Au terme de nos entretiens, il s'est dégagé le fait que, aussi bien chez les garçons que chez les filles interviewés, le sentiment de confiance de soi soit plus fréquent chez ceux dont les parents sont démocratiques et moins fréquents lorsque le style éducatif est permissif. Cherchant à connaître les mobiles qui les ont poussés à quitter leurs toits familiaux, certains de nos enquêtés nous ont mentionné l'attitude des parents comme élément déclencheur de leur séparation, les amenant à aller intégrer des groupes de pairs qu'ils pensaient susceptibles de pouvoir leur offrir des occasions déterminantes pour un bon développement personnel et social. Ecoutons par exemple BAY : « *Abavyeyi bafise amabi atagira uko ameze kubona bashwana bakavana, si vyiza na gato. Je mbonye ivyo vyose, naciye nza ndigira mw'i ligala ry'abagenzi. Muri ico gihe twararonka umwanya wo kwidagadura* ». Ce qui signifie : « *Les parents ont beaucoup tort ; ils se sont disputés au point même de se séparer, ce n'est pas du tout bon. En voyant tout cela, je me suis décidé à fréquenter les groupes de jeunes amis. On trouvait alors du temps pour s'amuser* ».

L'importance du groupe des pairs réside dans le fait que celui-ci fournit des éléments de référence et aussi la possibilité de s'engager dans des relations dépourvues de confiance. C'est là les propos du cas TOM : « *Maze kubona ko abavyeyi bantererekanwa, naciye ntangura kutizera n'umuntu numwe. Kwanka umwana bavyaye !* ». Ces propos se traduisent en français comme suit : « *Après avoir constaté que ni mon père ni ma mère, personne ne voulait prendre soin de moi, je n'ai plus eu confiance en qui que ce soit. Aller jusqu'à haïr son propre enfant, c'est trop !* ». Cette raison pousse à se détacher du lien familial pour aller se constituer une vie propre.

Concernant donc les styles éducatifs des parents et les réactions de l'adolescent, nous pouvons dire qu'une attitude rigide, c'est –à –dire qui ne tiendrait pas compte de la réaction de l'adolescent est néfaste. Cependant les adolescents ont besoin de repères qui leur permettent de s'épanouir ; certaines règles parentales sont nécessaires mais elles ne sont tolérables par l'adolescent que si ce dernier peut exprimer son opinion à leur sujet. Au cas où il commence à les transgresser, il y a probablement là les premiers jalons d'une séparation et d'un détachement du lien familial pour aller se constituer sa propre vie.

6.1.2. Le processus d'attachement-détachement

Des conduites d'attachement ont été notées chez nos enquêtés. Elles se font remarquer à travers une recherche de proximité et de souhait d'un maintien de contact avec les parents. Chez COCO, GAY et SET, ça se remarque par le désir de retrouver la famille. COCO dit : « *Ndifuza gusubira kubana n'abavyeyi hamwe n'abo tuvukana nkabura uko ngira* », ce qui signifie en français : « ça *me manque de vivre encore avec mes parents et ma fratrie mais je n'ai pas de choix* ». GAY déclare : « *Ndavyifuza, kubera kera nkiri mw'ibarabara sinifuza kubona n'umuntu n'umwe kandi jewe naho bambaza ngo urafise papa na mama, navuga oya. Ubu rero ndabifuza kubera inyigisho n'impanuro z'aha muri iki kigo* ». C'est-à-dire : « *Je le souhaite parce qu'au moment où j'étais encore dans la rue, je ne souhaitais revoir personne, même quand on me demandait si j'ai encore papa et maman en vie, je disais que non. Maintenant je souhaite les revoir et c'est grâce aux enseignements et conseils reçus dans ce centre d'accueil* ». SET quant à elle affirme : « *Nibutse ingene mama honyene ndidinganije yaca ampanura, akantoza indero, nca numva nokwisubirira ruguru* ». Ceci se traduit en français comme suit : « *Quand je me rappelle comment à la moindre hésitation, ma mère, me conseillait, me disciplinait, un sentiment de retourner dans ma famille survient* ».

Nous comprenons par là que l'attachement à la famille est en quelque sorte sécurisant ; l'adolescent ou l'adolescente accueille chaleureusement l'idée de retourner sa famille. Mais, il y a des adolescents qui évitent la proximité bien que l'idée de retrouver leurs familles soit manifeste. Ecoutons par exemple des propos de TOM : « *Ndavyifuza "vraiment ". Ariko nko kuvyo mbona bangiriye vyongora kubana na bo kubera noguma niyumvira vyabindi* ». Ce qui signifie : « *Je le souhaite vraiment. Mais à ce que je vois, il me serait difficile de cohabiter avec eux parce que je repenserais toujours au mal qu'ils m'ont fait* ».

Et BAY dit : « *Ndavyifuza ko twobonana gusa, iyo mbere niyumviriye akayago k'abavyeyi, urukundo bankunda, nca numva nogenda, ariko kubera ubuzima twari tubayemwo, numva noguma ndi uwigenga* ». En français, cela se traduit comme suit : « *Je souhaite qu'on se voit seulement, quand d'ailleurs je me souviens de nos causeries et de l'affection de mes parents, l'idée d'y aller me vient en tête. Seulement parce qu'il y a cette vie dans la quelle nous étions, je crois que je voudrais rester ici, libre* ».

Il apparaît que ledit attachement est doublé d'un détachement qui rend l'adolescent capable de tolérer la séparation d'avec ses parents. C'est un sentiment qui s'est manifesté chez tous nos enquêtés, tous encore en situation de séparation familiale malgré la nostalgie des parents et des frères et sœurs.

6.1.3. Le syndrome de carence d'autorité face au développement socio- affectif de l'adolescent

L'autorité parentale se révèle comme un outil indispensable et irremplaçable pour l'accomplissement de la tâche éducative. Elle doit pour ce faire être bien exercée. Au lieu de s'ériger en maîtres absolus, les parents doivent plutôt créer un climat de confiance au sein du noyau familial. Ecoutons par exemple les propos de GAY : « *Kubera barwanye bigatuma batandukana vyarateye icuka kibi mu muryango. Twe abana twaciye tubura umwizero ku bavyeyi* ». Cela signifie : « *Parce que nos parents se sont battus et se sont séparés, cela a créé un climat malsain dans la famille. Alors nous les enfants avons perdu toute confiance envers les parents* ».

C'est un avis qui vient prolonger une idée de BERGE (1961, p.55) montrant le rôle de l'autorité pour l'enfant. Il dit : « *L'autorité est profitable dans la mesure où elle lui donne la*

stabilité et la sécurité qui correspondent à ses premiers besoins biologiques, par l'organisation de sa vie pratique ». Sans autorité, il y a relâchement de la discipline et le laisser- aller domine. C'est le cas de COCO qui avance ce qui suit : « *Abavyeyi bacu baratureka. N'aho bankubita nticabuza ko nigira mu bagenzi. Ico gihe mbere bumvise ko nshobora kwigira, nta nico babivuzeko* », ce qui veut dire : « *Nos parents nous laissaient. Les punitions n'empêchaient pas que je continue de fréquenter mes amis. Quand ils ont appris que je projetais probablement de les quitter, ils n'ont rien dit* ».

Plus haut dans la première partie (cadre théorique de référence), en évoquant la défaillance de la fonction parentale, nous avons pu souligner l'importance de l'intériorisation d'une bonne image du père ou de la mère et du couple parental dans le développement psycho-affectif de l'enfant et de l'adolescent. Les réalités inhérentes à notre enquête effectuée auprès d'adolescents séparés de leurs parents affichent comme résultats que tous nos enquêtés ont souffert de carence d'autorité. Selon SUTTER et LUCCIONI[1], l'autorité paraît être le point d'appui indispensable aux diverses forces psychologiques pour s'harmoniser au sein de la personne. En effet, pour eux, « *Lorsque cette autorité vient à manquer, sa carence s'inscrit sous forme de symptômes qui s'organisent en un tableau assez cohérent, assez constant qui constitue le syndrome de carence d'autorité* ».

Cette symptomatologie s'est faite observer chez TOM, SET et BAY, dépourvus de courage et de persévérance. Un sentiment profond d'insécurité les a envahis et l'anxiété leur est fréquente. TOM l'atteste par ces mots : « *Je mugabo nk'ubu numva atacahindutse kubera ndi ngaha, numva ko umengo ndi muri "famille", ariko ntaraza ngaha, nariyumva nabi, sinagomba ikintu nokora, nkaguma numva umutima uhagaraye* ». Ce qui signifie : « *Moi actuellement, je ne sens pas de changement car je suis bien ici, je me sens dans une famille. Mais avant mon arrivée ici, je me sentais mal, je ne voulais faire aucune activité, je sentais tout le temps mon cœur toujours en palpitations* ».

BAY dit pour sa part :« *Burya iyo uvuye muhira, uguma wumva ikigumbagumba. Urumva nyene ntarikumwe n'abo muhira, n'abo tuvukana, naguma numva ikigumbagumba, nkaguma numva umutima uri hejuru, nkumva vyukuri mbuze amahoro bigatuma numva umengo ubuzima burahagaze* ». C'est-à-dire : « *Quand tu quittes ta famille, tu restes*

[1] Site web : http : // perso. Club-internet.fr/aflande/psycho/défaillancepere htm.6/03/2008.14 :20.

nostalgique. Tu comprends ! Je restais très nostalgique, je me sentais insécurisé. Je me sentais vraiment dépourvus de paix, j'avais le sentiment de ne plus vivre ».

Nous avons pu observer, pendant le temps passé ensemble avec nos enquêtés, des actes de type irréfléchis, parfois non achevés. Chez SET, TOM et BAY, les relations avec les autres sont marquées par de l'instabilité. Ils ont des camarades mais pas de véritables amis. C'est une sociabilité de surface qui fait que parfois ils restent isolés. Des propos de BAY l'illustrent bien: « *Bose ga sha ko ari abantu twahuriye muri ubu buzima, aha twese twaje duhunga muhira, bose "unajijuwa". Abagenzi ni bamwe muvugana ibintu vya nciye aho. Twahuye dufise ingorane, twese ubuzima umengo bwaramaze kuturambira* », qui signifie : « *Nous tous qui sommes venus dans cette vie, sommes venus en fuyant nos familles, pour tous c'était du chacun pour soi. Les amis sont ceux dont les conversations sont de surface. Nous nous sommes rencontrés parce que nous avions des problèmes, notre caractéristique commune est d'avoir perdu le goût de vivre* ». SET corrobore l'idée : « *Oya je nta bagenzi mfise. Je mbona atakamaro karimwo ko utagira ngo nabo muvukana, nta kundi nshima kwigumira uko gushika nisubiriye kuduga* », ce qui se traduit en français comme suit : « *Non je n'ai pas d'amis. Moi je vois que ça ne vaut pas la peine parce que ce ne sont pas mes frères et sœurs, ce n'est pas dramatique, je vais rester solitaire jusqu'à ce que je retourne en province en famille* ».

MICHAUX (1972, p.50) dit à ce propos : « *Les carencés d'autorité souffrent de l'inadaptation sociale grave. La psychologie des carencés d'autorité est dominée par la faiblesse du moi, l'organisation capricieuse et le sentiment d'insécurité. Leur personnalité est marquée par l'indécision, incertitude et la nonchalance* ». C'est une analyse qui laisse clairement entendre que la sécurité affective de l'adolescent seront carencé d'autorité est en proie de l'indécision, de l'inadaptation sociale et de l'incertitude car ses relations sociales seront marquées par l'égoïsme et l'absence d'initiative. Des propos de BAY abondent dans le même sens d'idée:« *(...) ubu ndi kumwe n'abandi, nta muntu yamvyaye, nta muntu anyitaho, birashika rero nkigunga, nkumva atakintu ngomba gukora kubera ntagira umuntu ashobora kumfata ku mutima iyo hagize ibingoye* ». Cela signifie : « *(...) Maintenant que je suis avec des étrangers, sans parents, personne ne se soucie de moi, il arrive alors que je m'isole, me sentant incapable de faire quoi que ce soit parce que je n'ai personne pour m'apaiser le cœur quand ça ne marche pas* ».

Toutefois, chez l'adolescent qui veut se rendre autonome et acquérir sa liberté, l'excès de l'autorité ne va pas sans laisser des séquelles affectives. Cela transparaît par exemple, dans ces propos de COCO : « *Ndi kumwe na bene wacu twarakorera abavyeyi. Abavyeyi na bo baradushimagiza bigatako bakanabitwereka* », c'est-à-dire : « *Avec ma fratrie, nous travaillions bien pour les parents. Ceux-ci nous l'en remerciaient sans cesse et nous récompensaient* ». On pourrait dire jusqu'à ce niveau que les choses étaient positives. Là où apparaît de la contradiction, c'est que cette tendance à surprotéger l'enfant par des compliments incessants ne l'a pas empêché de se décider à quitter le toit familial. COCO concevait cette surprotection parentale comme une sorte d'hypnotisation pour le priver de ses droits. Il précise : « *Ariko jewe nabona umengo ivyo babigira kugira batubuze kwidagadura no kutubuza kwironderera ubuzima* ». Cela se traduit en français comme suit: « *Mais moi, je voyais cela comme une façon de nous interdire la liberté, la recherche d'une vie personnelle* ». Il y a chez cette enquêtée une absence de sécurisation intérieure et une inaptitude à se chercher la vie à elle seule. MICHAUX (1972, p.57) le montre bien en décrivant les surprotégés : « *(...) Il domine chez eux, l'absence de la sécurisation endogène qui entraîne un sentiment d'insécurité angoissant, celui d'une inaptitude à assurer leur vie, à se défendre par leurs propres moyens* ».

6.2. Les désordres psychologiques chez le carencé familial

Notre quête de la compréhension de la sécurité affective des adolescents a été poursuivie dans le sens de la découverte d'indices d'émotions consécutives à leur situation de séparation familiale. Le constat a été que les adolescents, de par la structure de leur personnalité, réagissent de façons variées face aux événements et à la situation dans laquelle ils font l'expérience. Ils expriment souvent leur désarroi affectif par un état émotionnel instable et parfois désagréable. La situation de séparation familiale, avons-nous constaté, peut, dans certains cas, modifier la dynamique affective d'un adolescent au point de créer des angoisses et des manifestations émotionnelles.

6.2.1. La problématique de l'angoisse de séparation chez le carencé familial

L'angoisse de séparation s'exprime habituellement à travers des réactions affectives par lesquelles l'adolescent éprouve des sentiments d'être abandonné et seul, triste ou fâché, frustré ou désespéré. GAY le dit par exemple par ces propos : « *Jewe kubera nabona mama*

batandukanye na papa, nariyumvira nabi ati jewe none ngiye kubaho gute, nkiyumvira nabi mbere nkumva n'umubabaro mwinshi ». Cela signifie : « *Moi suite à la séparartion de mes parents, j'ai eu du chagrin et me suis demandé comment j'allais continuer de vivre, je me sentais mal, j'étais très angoissé* ».

Pour sa part, SET disait : « *Je iyo nibutse ko ubu mbanye na barundi, numva nabi kuko raba n'iyo nkosheje ntawumpanura kandi kera tukiri kumwe n'abavyeyi, ndavye ingene mama yankunda, numva nshavuye cane* ». Ce qui veut dire : « *Moi, quand je réfléchis à cette vie avec des étrangers, je me sens mal. Regarde, si je fais une faute, personne ne me conseille. Mais lorsque j'étais avec mes parents particulièrement si je pense à l'amour de ma mère, je me fâche* ».

Quant à COCO, elle avance ceci : « *Ehee ! birashika ngashavura, nkumva agahinda ko kubona abavyeyi banje. Nk'iyo niyumviriye rwose nca ngomba n'ukurira* », ce qui se traduit par: « *Euh ! Il arrive que je sois en colère, me sentant chagriné de ne pas voir mes parents. Quand j'y pense beaucoup ça me donne l'envie de pleurer* ».

Il s'agit là d'angoisses trouvant origine dans la séparation avec les images parentales que l'adolescent avait intériorisées. Il souffre moralement de la rupture d'avec ces images parentales avec lesquelles il a eu à vivre depuis son enfance. Regrettant la rupture d'avec ses parents BAY dit par exemple: « *Oya sindira mugabo ndagira agahinda, ndashavura. Urabona mu gihe uri kumwe n'abavyeyi naho uba wagize ibikugoye baraguhoyahoya, mama wawe akakubuza, usanga ari vyiza mugabo ubu, nta muntu anyitayeho* ». Ce qui veut dire: « *Non je ne pleure pas mais je me sens angoissé, je me fâche. Tu vois ! Lorsque tu es avec les parents, même si tu rencontres des difficultés, ils sont là pour te soulager, ta mère te conseille et les choses marchent bien. Mais maintenant, personne ne prend soin de moi* ».

Il est apparu que la capacité de contenir l'angoisse, en particulier l'angoisse de séparation, varie d'un adolescent à un autre. TOM, se réfugie dans les jeux, COCO fait recours à la prière ou au retenu. Pour GAY et SET, c'est l'adaptation pure et simple. BAY explique les choses autrement : « *Biragoye kuko urabona yuko ndi urwaruka, nca nza ku " ligala" n'abandi ngafata agacupa, ubuho nadukanye ingeso yo kunywa itabi. Aho hose ni ukugira ngo ndabe ko ivyiyumviro vyohera* ». C'est-à-dire : « *Ce n'est pas facile parce que, tu vois, je suis un jeune, je rejoins alors le "ligala" (cercle des pairs) et comme les autres je*

prends un verre. Actuellement, j'ai même commencé à fumer. Tout cela est fait pour me chasser les idées noires ».

Ce sont tous là des comportements que nous avons bien compris ; nous savions avec QUINODOZ (1991, p.17) que : « *Les réactions à l'angoisse de séparation peuvent être mineures comme l'anxiété ou le chagrin, mais elles peuvent aller jusqu'à des manifestations physiques ou comportementales* ».

D' après notre analyse, COCO et SET, toutes deux adolescentes, semblent se retenir face à cette angoisse de séparation. Ecoutons par exemple les propos de COCO : « *Jewe nyene hari igihe nshavura mugabo kubera abo tubana ndanka kubibereka kubera mbona umengo ntaco bomfashamwo. Ubundi bwo ntaco nokora kubera mbona ko atabontahura, nshima kwinumira* ». Cela signifie : « *Moi, il y a des fois où je me mets en colère, mais je n'aime pas le montrer à mes cohabitants qui ne m'aideraient en rien. Alors je m'abstiens de toute réaction ; personne ne me comprendrait, j'opte pour le silence* ». Et SET dit : « *Ntakundi bishitse ndihangana kuko ari jewe navyishakiye kuza mw'ibarabara* », ce qui signifie : « *Rien à faire, j'essaye de supporter car c'est moi qui l' ai voulu ; j'ai bien décidé de venir dans la rue* ».

6.2.2. Les diverses manifestations émotionnelles comme indices de sécurité affective

La situation de séparation familiale ne manque pas à affecter la stabilité émotionnelle de l'adolescent ou de l'adolescente. Ces propos de COCO l'expriment bien: « *Hari igihe umutima udidagizwa nyene nkiyo hagize uwunshavuza. Hari aho ndota nabi mbona mama yapfuye mugabo ngaca nkanguka, ngaca ndira* ». Cela veut dire : « *Parfois mon cœur bat fort par exemple lorsque quelqu'un m'énerve. Il arrive aussi que je fasse des cauchemars, voyant ma mère morte, alors je me réveille subitement tout en pleurs* ».

BAY quant à lui dit par ces propos : «*Birashika koko ngashavura, kandi kenshi, iyo hari ibingoye canke ibinshavuje* ». Ce qui se traduit en français par : « *Il arrive vraiment que je me fâche, et très souvent, si quelqu'un m'énerve ou si j'ai à un problème* ». Pour sa part, TOM dit : « *Ivyo biranshikira umutima ukadunda nyene nkumva mu muhogo umengo hari ikintu kije kikagomba kuniga* », qui veut dire : « *Cela m'arrive que mon cœur batte fort et je sens quelque chose comme une pression dans la gorge* ».

SET dit quant à elle : « *Ndiyumva atamahoro mfise kandi mbona ari ibintu bisanzwe.(...) Rimwe iyo nshavuye, nca numva umutima umengo ugomba umvemwo. Uradidagizwa "sana" ariko haheze akanya nca ngira ati ntakundi reka ndabihebe, ngaca ndabibona ibisanzwe* ». Ce qui signifie : « *Je me sens sans paix mais je suis habituée. (...) De temps en temps quand je suis en colère, je sens le cœur battre comme s'il allait sortir de moi. Je sens trop de palpitations cardiaques, mais après quelques instants je me remets au calme et me décide à tout renormaliser* ».

De ces propos se dégagent une série d'émotions ; il y a la colère, les pleurs, l'anxiété, la frustration, et d'autres symptômes comme des cauchemars et des palpitations cardiaques, qui signent tous l'absence d'une paix intérieure chez nos enquêtés. Ces faits d'instabilités émotionnelles sont symptomatiques d'un certain malaise affectif. En fait, toutes les fonctions de la personne peuvent être atteintes à un degré ou un autre. Ce que nous avons découvert, c'est que nos enquêtés ne réagissent pas tous de la même façon face aux émotions qui les envahissent. Suivons par exemple des propos de TOM : « *Rimwe rimwe nk'iyo nshavuye mfise ikintu ndashobora kukimena. Vyarashitse umusi umwe nari mfise iradiyo nca ndayimena* », c'est-à-dire : « *De temps en temps quand je suis en colère, je suis maladroit et casse des choses. ça m'est arrivé un jour au moment où je tenais une radio ; immédiatement je l'ai cassée* ».

GAY lance de son côté :« *Jewe nshavuye nca mvyimba mu maso, naho umvugisha jewe sindakwitaba* », ça veut dire : « *Moi, quand je me fâche, le visage s'enfle, et même si quelqu'un m'appelle, je ne réponds pas* ». Dans les mêmes conditions COCO préfère elle aussi le silence, BAY s'adonne à des actes agressifs envers son entourage.

Le comportement agressif qu'un adolescent peut adopter apparaît comme une réaction à sa situation de carencé d'amour parental. LE MAY (1973, p.171) incrimine la carence affective dans l'apparition d'une attitude agressive en ces termes : « *L'agressivité est un symptôme fondamental du carencé et nous l'avons toujours retrouvée dans nos observations.*

Elle prend essentiellement sa source dans l'aridité affective et dans le sentiment toujours présent d'être frustré dans son besoin d'amour ».

Un fait nous a frappé durant nos entretiens ; les adolescents qui viennent de passer un certain temps étant séparé de leurs familles semblent se résigner à leur situation. Cela se remarque chez TOM , SET et BAY qui viennent de passer respectivement 10 ans, 10 ans et 8

ans dans la situation. Ecoutons par exemple des propos de BAY : « *Jewe ibintu vyo gusubira kuba mu muryango "wapi". Ni ibintu nyene vyamaze kumvamwo. Singikeneye umumenyerano na bo. We nk'ubu umbona ngana uku hama ngaca ngenda kuhaba, ntitwokwigera duhuza na rimwe* ». Cela signifie : « *Moi, retourner vivre dans la famille ! Non. J'ai déjà effacé ça dans ma tête. Je ne veux plus de familiarité avec eux* . A l'âge où *tu me vois, si je retourne vivre en famille, on serait en désaccords permanents* ».

Par contre, COCO qui vient de passer seulement 2 ans dans une situation de séparation familiale dit : « *Hari igihe nyene mba ndiko ndiyumvira nka gasanje, gatotoyi kanje, nkiyumvira, nkagakumbura ugaca umengo n'indya noziheba, ndiko ndarya mbere nca ndazihagarika* ». ça signifie : « *Il est des fois où je repense à mon frère, mon petit frère, je pense à lui et il me manque au point que devant la nourriture je perds même l'appétit et arrête immédiatement de manger* ». Ces témoignages indiquent que si le temps que l'adolescent passe étant séparé de sa famille se prolonge, cela le précipite vers une résignation pour une vie sans famille. L'adolescent qui vient de passer peu de temps dans la situation songe toujours à sa famille dont il désire intensément la proximité et le contact. Mais l'idée tendrait à s'estomper petit à petit au fur du temps.

6.3. Les perturbations relationnelles et comportementales chez l'adolescent séparé de sa famille

Nous avons pu dégager, à partir de nos observations, que les émotions manifestes chez l'adolescent séparé d'avec sa famille induisent des perturbations relationnelles et comportementales. D'une part, nous avons observé l'isolement ou le retrait social, le repli sur soi et le mutisme et d'autre part, l'adolescent peut ne pas retrouver sa place dans la société réalisant ainsi l'agressivité et d'autres mauvaises conduites. De même, certains adolescents éprouvent un désir d'autonomie comme un facteur de compensation eu égard à la situation dont il est l'objet.

6.3.1. Les perturbations relationnelles

Nous avons constaté au cours d'entretiens avec nos cas d'adolescents que ces derniers font l'objet de perturbations relationnelles. Ces sont des adolescents qui se méfient de l'autre en particulier l'adulte et également les pairs dans la mesure où ceux-ci ont tendance à se

moquer d'eux. Ecoutons-le dans ces propos de SET : « *Ubu numva ata numwe anyitaho. Niyumva nabi mu mutima. Mu migenderanire n'abandi, ubu sindababona neza kuko numva ntagomba no kubabona. Sinzi igituma ahanini, ngira ni ukubera atawe tuvukana arimwo* ». C'est-à-dire : « Maintenant *je me sens délaissé. Je me sens mal dans mon âme. Quant aux relations avec les autres, maintenant je ne les considère pas bien et pour preuve je ne veux même pas les voir. J'ignore pourquoi, c'est peut-être parce qu'il n'y a parmi eux personne de ma fratrie* ».

TOM, lui, dit : « *Hariho icahinduttse "vraiment" mu migenderanire yanje n'abandi. Nk'akarorero, harageze igihe mbonye umu papa canke umuntu akuze na ca mbona umengo ameze nka papa, ngaca ndamutinya, ari naco gituma mbere n'ivyo afise numva umengo nobitwara. Vyarashika tukiba ivyo tubonye na cane cane aba papa n'aba mama kuko nka jewe narabona ko birya baza guha abana babo na jewe ntari nyagupfa, ko barya bana ari ibiremwa nkanje* ». Cela signifie : « *Quelque chose a changé vraiment dans mes relations avec les autres. Par exemple, il est arrivé que quand je voyais un homme adulte, je l'assimilais à mon père, alors j'avais peur de lui, ainsi d'ailleurs je rêvais m'approprier de tous ses effets. Ça nous amenait à voler des effets de tous ceux que nous rencontrions, surtout les papas et les mamans. En fait je me disais, ce qu'ils vont donner à leurs enfants moi aussi j'en ai besoin, je ne suis pas condamné à mourir, ces enfants sont des créatures comme moi* ».

Nous avons observé la même chose chez TOM, GAY et COCO ; ils n'aiment pas jouer avec les autres adolescents, ils s'isolent fréquemment et affichent de l'indifférence face aux personnes étrangères et aux événements qui ne relèvent pas de leur propre choix. GAY déclare ceci :« *Nca numva ubwoba kandi nca numva n'isoni, ngaca nigumira uku* », ce qui se traduit en français par: « *J'ai à la fois peur et honte, alors je préfère rester comme ça (seul)* ». COCO, quant à elle, dit : « *Abagenzi bariho mugabo nubwo nobabwira ibimbakiye ku mutima numva umengo ntaco bomfashamwo kandi hariho nyene n'abandi batontahura kubona nkiri muto mugabo nkaba narataye abavyeyi. Hari abo nagiye nganyira ariko ntibamfashe na kimwe. Numva rero ata kamaro ko kumenyerana nabo. Numva umengo ndagayitse imbere zabo, ataco maze* ». Cela veut dire : « *Des amis, j'en ai, mais même si je devais leur confier mes peines, ils ne seraient pas capables de m'aider. Il y en a qui ne me comprendraient pas du tout du fait que je suis encore jeune mais que j'ai quitté les parents. Il*

y en a à qui j'ai une fois confié mes problèmes, mais ils ne m'ont pas aidé. Alors j'ai trouvé inutile de cultiver des relations. Je me sens sous-estimé devant les autres, je ne vaux rien ».

Ce sont là des comportements témoignant d'un manque de confiance envers soi et autrui chez l'adolescent. Ledit manque lui ôte la sécurité affective dont il a pourtant tant besoin. Cela est aussi vrai qu'il se sent moins apprécié. En ne recevant pas de soutien, l'adolescent a alors l'impression d'être l'oublié de sa communauté et de la société toute entière. Dès lors, il se replie sur lui-même, ne peut plus jouer avec les autres ou interagir en quoi que ce soit.

Ces comportements dont nous attribuons l'origine à la situation de séparation familiale dans laquelle l'adolescent se trouve conduisent à l'inaffectivité. A ce propos, NKINABACURA (2002, p.28) épaule notre analyse en disant : « *La séparation s'accompagne généralement d'un état anxieux qui peut conduire à un désinvestissement, à une inaptitude à nouer de nouvelles relations (par peur d'un échec) ou à une surdépendance, pouvant aller jusqu'à l'inaffectivité* ».

D'après un texte de l'OMS (1997, p.95), les adolescents qui sont séparés de leurs familles sont déprimés, d'humeur maussade, renfermés, agressifs, fréquemment enclins aux céphalées, aux maux d'estomac et à d'autres troubles fonctionnels, etc. Nous pensons alors que c'est en vue de calmer leur colère que ces adolescents recourent à l'isolement ; ils se sentent délaissés par l'entourage et, de surcroît, leurs familles ne peuvent pas répondre à leurs exigences. Cet isolement constaté chez nos enquêtés représente sans doute un moment que ces adolescents s'accordent pour méditer sur leur vie, leur situation, et bien sûr leurs responsabilités d'adultes. Dans cette même ligne de pensée, écoutons ces mots de BAY : « *Iyo ndi jenyene niho niyumvira kuri kazoza kanje. Kenshi mbere birashika nkava muri iryo "ligala" ry'abandi kugira niyumvire imigambi yomfasha mu buzima bwa kazoza* ». C'est-à-dire: « *C'est quand je suis seul que je réfléchis à mon avenir. Souvent d'ailleurs, ça m'arrive de quitter les cercles d'amis pour aller réfléchir seul aux projets qui eventuellement m'aideront pour une vie future* ».

A l'exception de BAY, nos enquêtés manifestent des perturbations relationnelles avec leur entourage. Ils ne jouent pas avec leurs pairs, ils sont agressifs envers leurs camarades et

manifestent une indifférence envers les personnes étrangères. La situation de la séparation familiale ne manque donc pas de répercussions dans les comportements d'adolescents.

6.3.2. Les perturbations comportementales

L'adolescent séparé d'avec sa famille connaît un déséquilibre sur presque tous les niveaux. Au niveau de la vie sociale, l'adolescent se sent humilié et ne retrouve pas sa place dans la société ; il se sent rejeté, délaissé, d'où naissent l'agressivité et d'autres mauvaises conduites. Illustrons-le par ces propos de BAY : « *Uburyo mugabo ! ndashwana kabisa. Ndashwana iyo umuntu ambwiye ivyo ntumva, nca ndamushibaguriza canke ugasanga nciye ndamuva iruhande. Kenshi ni vyo vyerekana ko nashavuye, kandi abantu baramaze kumenya, iyo nshavuye nta muntu anyegera, ashobora kumvugisha kuko no kugwana ndagwana* ». Ce qui veut dire : « *Les moyens ! je me dispute vraiment. Je me dispute si quelqu'un me parle et que je n'y comprenne rien. Ou bien j'entre en conflit avec lui, ou bien je m'écarte. Souvent, c'est ce qui indique que je suis en colère et beaucoup le savent déjà. Quand je suis en colère, personne ne s'approche ou n'ose me parler, je deviens agressif* ».

Pour ces adolescents et comme le souligne l'OMS (1997,p.95) : « *Ils peuvent devenir distraits à l'égard des personnes qui s'occupent d'eux, déprimés, irritables, agités, incapables de se concentrer, distraits à des enfants de même âge, etc.* ». L'adolescent dans ce cas réagit par des passages à l'acte dirigés contre l'entourage et la société et ces comportements présentent probablement une valeur libératrice pour l'anxiété et les frustrations du sujet, tout en constituant des actes de vengeance déguisés contre la famille et la société en général. Souvent, l'adolescent n'a plus confiance en son entourage, il projette sur ce dernier ses angoisses et son agressivité. Nous avons constaté que les cas COCO et SET ont développé des conduites comme le refus de s'engager affectivement dans les activités ludiques avec les autres adolescents. Des conduites comme l'agressivité, l'agitation et les fugues ne manquent pas non plus chez nos enquêtés. Elles sont révélatrices d'une certaine situation familiale conflictuelle traduisant ainsi un besoin de sécurité affective pour permettre un plein épanouissement. A ce sujet, nous sommes d'accord avec ROMAIN (1979.p.99-100) disant que : « *Le déséquilibre familial est souvent retrouvé dans les observations des jeunes fugueurs, mais au même titre que les troubles du comportement social. La figue, en constituant une réponse de comportement active et libératrice, agit comme une soupape de sécurité qui permet à l'enfant de fuir une situation hautement conflictuelle, sans entendre que*

la quantité d'angoisse mise en jeu par le conflit familial vient remanier la structure pulsionnelle du sujet ».

Cette idée corrobore les propos suivants de l'enquêté GAY : « *Abavyeyi banje baza barahukana bongera basubirana. Iyo bahukanye rero, jewe naca nguma nigira kwironderera kubera papa ataco yaranezwe, ngataha k' umugoroba* ». C'est-à-dire: « *Mes parents se séparaient régulièrement. Lorsqu'ils se séparaient, alors moi je quittais la maison pour aller chercher comment survivre car mon père ne se souciait pas de moi, je ne rentrais que le soir* ».

Il est apparu dans notre analyse que les destructions de biens matériels et l'indifférence constatées chez TOM et BAY sont liés au manque de confiance et au désir d'autonomie chez ces adolescents séparés de leurs familles.

6.3.3. Le désir d'autonomie comme facteur de compensation chez le carencé familial

Pour quitter l'enfant qu'il n'est plus et s'affirmer comme une personne autonome, l'adolescent commence par brûler ce qu'il a adoré (en particulier les parents) en se révoltant contre l'autorité de ses parents et en rejettent les modèles offerts par ceux-ci. L'adolescent commence à sortir de sa cellule familiale et participe à des groupes sociaux, il peut y faire un choix, selon ses intérêts et ses goûts du moment. Le groupe change sa personnalité qui devient autonome. Ecoutons les propos de COCO : « *Mu bisanzwe, abavyeyi bishinga kuja kuborerwa, ntibitwararike ubuzima bwacu. Muri ico gihe, twe abana ntaco twari gukora atari kwibaza duti, twe tugiye kuba abande ? Je ni ho nabiraba nca niyumvira kuvaho ngo nigenge* ». Ce qui veut dire : « *En fait, les parents ne faisaient que boire, ne se souciant pas de notre bien-être quotidien. Dans ces circonstances, nous les enfants nous ne pouvions rien faire d'autre que nous demander à qui nous allions appartenir . Analysant la situation, moi, je me suis décidé à quitter et partir pour être libre* ».

Et chez TOM, nous avons noté une tendance à vouloir se battre avec son père qui, souvent, était en désaccord avec lui. Egalement, des comportements agressifs, de la fugue, des isolements et finalement le départ, apparaissent dans les propos de nos enquêtés ; ils constituent, pour nous, des symptômes d'un malaise profond dû à une longue frustration, laquelle frustration pousse l'adolescent à s'engager dans des comportements personnels et le

dépassement au contrôle parental. Cette autonomie s'opère tant au niveau comportemental qu'au niveau affectif.

L'autonomie comportementale renvoie à tout ce que peut faire l'adolescent (par exemple dans l'organisation de se vie quotidienne) sans se référer à l'autorité parentale. Mais d'après ce que disent TOURRETTE et GUIDETTI (2002, p.151) : « *L'accès à l'autonomie comportemental revendiqué par les adolescents, ne se fait pas sans heurts ni conflits avec les parents, au sujet des habitudes de vie (coupe de cheveux, habillement, heures de sortie, etc.), de la vie scolaire et des valeurs morales* ». Ce type d'autonomie est couramment recherché par les adolescents qui désirent adopter de nouveaux comportements, faire des expériences nouvelles et à l'adolescent en général d'affirmer son sens du moi.

Au niveau affectif, l'autonomie affective renvoie aux sentiments suscités par la rupture des liens d'attachement et la mise à distance des images parentales qui soulèvent souvent des ambivalences et des émotions contradictoires. Nous en trouvons un exemple dans ces propos de BAY : « *Vyaranshavuza nyene ariko uwundi mwanya nkabinezererwa kuko nakare umuntu uko Imana yamuremye, kenshi uko ubayeho ni uko nyene ntagihinduka* ». Ce qui se traduit en français comme suit : « *ça me rendait furieux mais dans un autre temps je me réjouissais car à voir la condition humaine telle que Dieu l'a créée, la destinée de tout un chacun souvent elle ne change pas* ». Chez tous nos enquêtés, des sentiments de désir de proximité avec les parents et des souhaits d'émancipation personnelle ont été notés. Quant aux mobiles qui pousseraient les adolescents à désinvestir dans leurs parents, nos enquêtés évoquent des relations malsaines dans la famille.

Cependant, il est apparu une différence entre les interviewés quant au désir de se libérer de la dépendance affective des parents. Il est beaucoup moins affirmé chez COCO et SET . COCO affirme les faits à travers ces propos : « *Aho mariye gushika ino, naciye ntangura guta indero, abo tubana nta na kimwe bamvugisha naho noba ndiko ndakora canke ndavuga ibintu bitabaho. Ivyo vyatumye nsanga ndiko ndabura indero kuko ntari kumwe n'abavyeyi. Ni co gituma vyukuri ntipfuza gutandukana nabo* ». Cela signifie : « *Arrivée ici, j'ai commencé à me méconduire, les proches qui m'observaient ne me disaient rien même quand je disais ou faisais des choses désagréables. Cela a fait que je devienne de plus en plus mal éduquée, c'est vraiment pour cela que je n'aimerais plus être séparée de ma famille* ».

Nous concluons sur cet aspect que l'autonomie affective chez les uns, visiblement les adolescentes interviewées, n'apparaît pas comme une préoccupation importante à l'adolescence. Sur ce point, nous nous mettons d'accord avec CLAES (1991, pp.136-137) qui dit que : « Les *adolescentes offrent en général une image de soumission aux impératifs parentaux, elles se révèlent soucieuses de maintenir les liens affectifs qui les relient à la famille et tentent généralement de reproduire le modèle familial, en définissant leurs idéaux de vie à partir des conceptions parentales* ». Les autres paraissent quant à eux plus engagés dans une démarche de prise de distance face à la cellule familiale les conduisant à mener une vie extérieure à leur famille.

CONCLUSION

Chaque personne a besoin de la sécurité de quelque nature que ce soit. La sécurité affective est la variante de la sécurité qui a été au centre de notre étude. Le travail réalisé a précisément pris pour thème « **La sécurité affective chez des adolescents en situation de séparation familiale** ». Pour tendre vers la mise en exergue de l'aboutissement de ce travail entrepris, nous aimerions d'abord rappeler les points qui ont composé sa charpente et qui nous ont permis de parvenir à cette conclusion.

La première partie, qui a concerné l'élaboration d'un cadre théorique de référence, nous a permis d'avoir une idée claire sur les concepts de base et les théories que ces derniers soulèvent. Cette partie incluse également la définition de la méthodologie de recherche utilisée ainsi que les techniques de récolte des données choisies. La deuxième partie a été consacrée à la recherche empirique comportant la confection de monographies pour les cas d'adolescent étudiés, à l'analyse des données et l'interprétation des résultats de la recherche. Ce sont ces derniers qui, ici, vont nous permettre de conclure sur nos objectifs de recherche. C'est-à-dire que nous allons nous prononcer sur le fait que les objectifs poursuivis aient été atteints ou pas. En guise de rappel, la recherche empirique a été assise sur un objectif général scindé en trois objectifs spécifiques.

Notre premier objectif spécifique visait à « *Découvrir les mobiles qui poussent des adolescents à rompre avec la vie dans leur famille (entendons par ici la famille restreinte)".* Avec l'analyse des données de l'enquête, nous avons découvert, à propos de cet objectif, que les mobiles qui poussent les adolescents à rompre avec la vie dans leur famille restreinte reposent sur le contrôle et l'attention des parents : les adolescents ayant fait l'objet de notre recherche ont responsabilisé l'attitude parentale comme source de leur envie de partir. L'analyse faite nous a révélé quatre types d'attitude parentale : une attitude démocratique, une attitude autoritaire, une attitude permissive et une attitude désengagée. Ce qui nous a frappé, c'est que même l'attitude démocratique n'empêche pas le départ de l'adolescent du toit familial vers des groupes de pairs qu'il pense susceptibles de pouvoir lui offrir davantage d'épanouissement. Les réalités inhérentes à notre enquête effectuée auprès de cinq adolescents séparés de leurs parents affichent comme résultats que tous ont souffert d'une carence d'autorité. Cette dernière s'exprime chez eux par un sentiment profond d'insécurité et

l'anxiété. Ce sont là des résultats qui nous permettent de dire que notre premier objectif spécifique de recherche a été atteint.

Le deuxième objectif spécifique consistait à "*Découvrir des indices des émotions fréquemment éprouvés par des adolescents en situation de séparation familiale*". Dans la perspective de la poursuite de cet objectif, nous avons pu découvrir que les adolescents en situation de séparation familiale manifestent des émotions qui font état d'absence de sécurité affective. Par exemple, nous avons découvert que les adolescents interviewés manifestent de l'angoisse (angoisse de séparation), des accès de colère, des pleurs, de l'anxiété, des palpitations cardiaques ainsi que des cauchemars. Toutes ces émotions signent l'absence d'une paix intérieure. Nous avons aussi découvert que parmi nos enquêtés, certains adolescents usent d'une agressivité liée à ces émotions. Nous avons vu que les adolescents venant de passer un temps relativement long dans la situation de séparation familiale semblent résigné à une "vie sans famille". De même, les adolescents et les adolescentes interviewés ne réagissent pas tous de la même façon face aux émotions qui les envahissent et spécialement à l'angoisse de séparation. Certains se réfugient dans les jeux, d'autres dans l'alcoolisme ou le tabagisme et d'autres encore à l'adaptation pure et simple. Au vu de pareils résultats, nous affirmons que le deuxième objectif spécifique de notre recherche a aussi été atteint.

Le troisième objectif spécifique était de "*Déceler les problèmes auxquels font face des adolescents vivant en dehors de leurs familles restreintes*". Dans le cadre de la poursuite de cet objectif, nous avons décelé, entre autres problèmes, des perturbations relationnelles et des perturbations comportementales. Concernant les perturbations relationnelles, il est apparu que les adolescents en situation de séparation familiale, interviewés, n'aiment pas jouer avec les autres et sont indifférents aux personnes adultes et étrangères. Cela témoignent d'un manque de confiance envers soi et autrui, lequel manque leur ôte une part de sécurité affective. Quant aux perturbations comportementales, parmi les cinq cas interviewés, trois d'entre eux ont évoqués les fugues, l'agressivité et la destruction de biens. Ce sont là des comportements antisociaux, mais qui présentent une valeur libératrice d'angoisses et de frustrations. Nous avons découvert, parmi les adolescents interviewés, que certains paraissent plus engagés dans une démarche de prise de distance face à la cellule familiale alors que chez d'autres, il y a le désir de retrouver la famille, mais avec le paradoxe qu'ils semblent résolus à continuer dans la "vie sans famille". Nous disons en fin de compte, grâce à l'obtention de ces résultats, et, à propos du troisième objectif spécifique de notre recherche qu'il a été atteint.

En revenant alors à l'objectif général de recherche qui visait à "*Montrer comment se présente la sécurité affective chez des adolescents en situation de séparation familiale*", il apparaît que l'ensemble des résultats relevant de la réalisation des trois objectifs spécifiques permet de dire que chez des adolescents en situation de séparation familiale règne un état d'âme correspondant à un manque de paix intérieure. Même en cas de sublimation face à l'absence des images parentales et des fratries, ce manque de paix reste prégnante.

Ainsi, la question problématique générale, qui avait été traduite en l'objectif général de recherche et qui interrogeait sur l'existence d'un patron de conduites particulièrement liées à l'état d'âme correspondant à l'expérience d'une situation de séparation familiale, trouve ipso facto une réponse. En effet, il est apparu que des comportements variés tels le manque de courage et de persévérance, la présence d'actes irréfléchis parfois même inachevés, l'instabilité dans les relations sociales apparaissent chez les adolescents qui font l'expérience d'une séparation familiale. Ces derniers manifestent des accès de colère, de l'angoisse, des palpitations cardiaques, de l'anxiété et bien d'autres émotions faisant état d'absence de sécurité affective. Cela étant, nous avons pu constater que les adolescents interviewés présentent des perturbations d'ordre relationnel et comportemental du fait du manque de confiance envers soi et autrui. Ils adoptent une série de conduites caractérielles en vue de sublimer l'angoisse éprouvée à la suite de la séparation d'avec leurs familles respectives.

En bref, à l'issue de notre recherche, nous pouvons affirmer que la sécurité affective manque chez des adolescents quand ces derniers sont en situation de séparation familiale. Les modèles offertes par les parents doivent revêtir une assurance, une sécurité et une harmonie, et ce, pour la stabilité émotionnelle des adolescents. Les parents doivent aussi veiller aux besoins des adolescents et leur pourvoir un confort affectif suffisant.

Pratiquement, l'autorité parentale se révèle comme un outil indispensable et irremplaçable pour l'épanouissement affectif des adolescents. Au lieu de s'ériger en maîtres absolus, les parents doivent plutôt créer un climat de confiance au sein du noyau familial. Nous estimons au regard de nos résultats que le détachement observé et les diverses instabilités émotionnelles reflètent un certain malaise affectif qui, manifestement évolue vers une absence de quiétude et de tranquillité d'esprit des adolescents en situation de séparation familiale.

Au terme de cette conclusion, nous saisissons l'opportunité pour formuler quelques suggestions et recommandations inspirées par les résultats de recherche obtenus. Celles-ci s'adressent d'abord aux adolescents eux-mêmes, ensuite aux parents d'adolescents et enfin à divers décideurs d'actions éducatives notamment les institutions d'accueil d'adolescents et les structures étatiques.

Nous dirions à l'endroit des adolescents que, parallèlement au fait qu'ils doivent acquérir une autonomie pour les responsabilités futures, ils doivent accepter dans une certaine mesure la volonté à la fois sage, raisonnée et aimante des parents. L'autorité parentale reste une puissance morale indispensable à arriver à la construction des personnalités équilibrées chez les jeunes ; les rôles joués par les parents sont par là déterminants. En priorité, la promotion de l'affectivité sera un aspect indubitable pour le développement de l'estime de soi, des relations sociales positives et constructives ainsi qu'un sentiment de confiance en son identité propre. Au fait, lorsque l'adolescent est convaincu qu'il est aimé de ses parents, il a tendance à considérer sa personne comme ayant de la valeur.

Du fait que la période de l'adolescence pose objectivement des problèmes éducatifs délicats et paraît pleine de dangers, les parents d'adolescents devraient faire tout le nécessaire afin de favoriser la communication au sein de la famille restreinte pour que les enfants, et en particuliers les adolescents, prennent conscience des attentes éducatives des parents. Ceci leur permettrait d'intégrer de vraies valeurs offertes par les parents. Nous demanderions à ces derniers de continuer à être de bons modèles qui s'offrent quotidiennement à eux, même si la vie moderne revêt ses exigences notamment en matière d'occupations et aspirations extra-familiales.

Si l'adolescence est tellement angoissante, c'est tout d'abord que les adolescents ne comprennent pas entièrement ce qui leur arrive. Nombreuses de leurs peurs, une grande part de leur anxiété, de leur colère et de leur découragement, pourraient leur être évités par de simples programmes éducatifs en famille. Aussi, les parents se devraient de préparer les préadolescents aux événements et aux transformations physiques, émotionnelles et sociales qui, bientôt, vont forcément se produire chez eux.

Néanmoins, il faudrait respecter l'autonomie des jeunes en les laissant accéder à une large part de responsabilité. Ceci serait bénéfique à l'adolescent dans la mesure où c'est à ce

stade de développement qu'il s'interroge et se découvre en tant que personne devant assumer son avenir et ses responsabilités d'adulte. Les parents devraient plutôt d'intervenir dans l'orientation des pratiques susceptibles d'éveiller cette prise de conscience en essayant de lui montrer qu'ils l'acceptent en tant que personne et aller même jusqu'à l'inclure dans des conversations pour lesquelles il est encore un peu jeune.

Nous conseillerions les institutions d'accueil qui internent les adolescents, d'organiser, à maintes occasions à leur endroit, des entretiens d'éducation-sensibilisation en vue de leur inculquer les règles de conduites et de vie. Ceci parce que certaines attitudes agressives et bien d'autres comportements caractériels se cultivent suite à un manque d'information et d'encadrement suffisants de la part de ceux qui sont supposés les occuper.

Nous interpellerions les structures étatiques pour une mise en place des institutions capables d'offrir aux groupes d'adolescents un cadre d'épanouissement personnel complet. Cela étant, les psychologues y seraient affectés pour assurer un accompagnement psychosocial approprié d'autant plus que les adolescents vivent une période particulièrement pleine transformations bio-socio-psychologiques.

BIBLIOGRAPHIE

ALFONS, P.-U. (1974). L'affectivité. Paris: Editions Nauwelaerts.

ANTONY, J., & KOUPERNIK, G. (1970). L'enfant dans sa famille. Paris : Nasson & Cie.

AVANZINI, G. (1978). Le temps de l'adolescence. Paris : Editions universitaires.

BADIN, P. (1977). La psychologie de la vie sociale : Aspects psychosociaux de la Personnalité (Tome1). Paris : Centurion.

BEE, H. (1997). Psychologie du développement : Les âges de la vie. Paris, & Bruxelles : De Boeck Université.

BERGE, D. (1961). Propos aux enfants et aux éducateurs. Paris : P.U.F.

BERNARD, P. (1979). Le développement de la personnalité. Paris : Nasson.

BIROU, A. (1966). Dictionnaire pratique des sciences sociales (Deuxième édition). Paris : Editions ouvrières.

BOWLBY, J.(1978). Attachement et perte. Paris : P.U.F.

BRUCHON-SCHWEITZER, M. (2002). Psychologie de la santé. Paris : Dunod.

CHAHRAOUI, Kh., & BENONY, H. (2003). Méthodes, évaluations et Recherches en psychologie clinique. Paris : Dunod.

CHOMBART DE LAUWE, Y.M.-J. (1973). Psychologie sociale de l'enfant inadapté : Essai de sélection des variables du milieu et de l'hérédité dans les troubles du comportement. Paris : CNRS.

CHOMBART DE LAUWE, Y.M.-J. (1980). L'enfant en jeu. Paris : CNRS.

CLAES, M. (1991). L'expérience adolescente. Bruxelles : Pierre Mardaga.

CLOUTIER, R., & RENAUD, A. (1976). Psychologie du développement : Adolescence. Module 16. Les relations familiales à l'adolescence (deuxième édition). Paris : Les P.U.L.

DEBATY, P. (1967). La mesure des attitudes. Paris : P.U.F.

DEBESSE, M. (1976). L'adolescence (Collection QSJ, n° 102, quinzième édition). Paris : P.U.F.

DODSON, F. (1979). Aimer sans tout permettre. Paris : Robert Laffon.

DORON, R. (1970). La vie affective de l'adolescent inadapté : Changement et personne. Paris : Dunod.

DORON, R., & PAROT, F. (Eds.). (1998). Dictionnaire de psychologie. Paris : P.U.F.

DUMAS, G. (1948). La vie affective : Physiologie. Psychologie. Socialisation. Paris : P.U.F.

D'UNRUG, M.C. (1974). Analyse de contenu et acte de parole. De l'énoncé à l'énonciation.

Paris : Editions Universitaires.

DU PARQUIER, N.-L. (1981). Le devenir des enfants abandonnés. Paris : P.U.F.

Encyclopaedia Universalis. (1980). Paris : S.A.

GESELL, A. (1959). L'adolescent de 10 à 16 ans. Paris : P.U.F.

GUELFI, J.D. (1979). Eléments de psychiatrie (Deuxième édition). Paris : Editions médicales et Universitaires.

HADFIELD, J.A. (1972). L'enfance et l'adolescence. Paris : Payot.

HUISMAN, D. (1970). Encyclopédie de la psychologie : Psychologie de la vie familiale. Paris : Fernand Nathan.

HURSTEL, R. (1996). La déchirure paternelle. Paris : P.U.F.

IRAMBONA, L. (2001). Problématique de l'intégration psychologique et sociale des adolescents orphelins placés dans des familles tutrices. Mémoire non publié, U.B. (F.P.S.E.), Bujumbura, Burundi.

JUNG, C.-G. (1958). Les types psychologiques. Genève: Editions Georg & Cie.

KAGISYE, E. (2006). Eléments de criminologie. Cours non publié (A.A.2005-2006), U.B. (F.P.S.E.), Bujumbura, Burundi.

LAFON, R. (1973). Dictionnaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant. Paris : P.U.F.

LAGACHE, D. (1979). L'unité de la psychologie (cinquième édition). Paris : P.U.F.

LAPLANCHE, J., & PONTALIS, J.B. (1967). Vocabulaire de psychanalyse. Paris : P.U.F.

LAROUSSE, P. (1992). Dictionnaire de langue française. Paris : Larousse.

LEHALLE, H. (1985). Psychologie des adolescents. Paris : P.U.F.

LEHALLE, H., & MELLIER, D. (2002). Psychologie du développement. Enfance et Adolescence : Cours et Exercices. Paris : Dunod.

LEMAY, M. (1973). Psychopathologie juvénile (V1). Paris : Editions Fleurus.

LEON, A. (1973). Manuel de psychopédagogie expérimentale. Paris : P.U.F.

LORAS, O. (1956). La médecine de la personnalité : Dynamique psychosomatique. Paris : Payot.

MACAIRE, F. (1976). Notre beau métier : Manuel de pédagogie appliquée. Paris : Edition Saint Paul.

MACCIO, Ch. (1978). Pour une éducation de la liberté: Les étapes de développement de la Personnalité (Deuxième édition). Paris : Chronique Sociale de France.

MIALARET, G., & PHAM, D. (1967). Statistiques à l'usage des éducateurs. Paris : P.U.F.

MICHAUX, A . (1972). Les jeunes et l'autorité. Paris : P.U.F.

MUCCHIELLI, R. (1975). Le questionnaire dans l'enquête psychosociale : Connaissance du problème. Paris : E.S.F.

MUCCHIELLI, R. (1976). La personnalité de l'enfant. Paris: P.U.F.

NDAYISENGA, G. (2005). Impact de la mésentente familiale sur les performances scolaires de l'enfant. Mémoire non publié, U.B. (F.P.S.E.), Bujumbura, Burundi.

NTUNAGUZA, G. (1994). Méthodologie de la recherche et séminaire. Syllabus de cours, U.B.(F.P.S.E.), Bujumbura, Burundi.

NZITONDA, L. (1998). Le projet ASEER dans la réinsertion sociale des enfants de la rue. Mémoire non publié, U.B. (F.P.S.E.), Bujumbura, Burundi.

Organisation Mondiale de la Santé (1997). Cours de formation en santé mentale.

Organisations des Nations Unies (1986). Déclaration sur les principes sociaux et juridiques applicables à la protection et au bien-être des enfants. New-York (3 Décembre 1986): ONU

ORIGLIA, D., & OUILLON, H. (1972). L'adolescent. Paris : E.S.F.

PINTO, R., & GRAWITZ, M. (1964). Méthodes de recherche dans les sciences sociales (Tome 2). Paris: Dalloz.

POROT, M. (1979). L'enfant et les relations familiales. Paris : P.U.F.

PELICIER, Y. (1978). Univers de Psychologie (Volume V). Paris : Lidis.

QUINODOZ, J.-M. (1991). La solitude apprivoisée. L'angoisse de séparation en psychanalyse. Paris : P.U.F.

REYMOND – RIVIER, B. (1977). Le développement social de l'enfant et de l'adolescent. Bruxelles : Pierre Mardaga.

ROBERT, P. (1986). Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris : P.U.F.

ROBERT, P. (1995). Dictionnaire Petit Robert. Paris : SNL.

ROMAIN, L. (1979). Les enfants devant le divorce. Paris : P.U.F.

RUTEMBESA, E. (1997). Etude de la communication familiale en milieu urbain de Bujumbura : Parents-adolescents. Mémoire non publié, U.B. (F.P.S.E.), Bujumbura, Burundi.

SILLAMY, N. (1978). Dictionnaire usuel de psychologie. Paris : Bordas.

SPITZ, R. (1968). De la naissance à la parole : La première année de la vie. Paris : P.U.F.

TOURRETTE, C., & GUIDETTI, M. (2002). Introduction à la psychologie du développement : Du bébé à l'adolescent. Paris : Armand colin.

UNESCO (1979). La famille, premier milieu éducatif. Paris : Unesco.

WINNICOTT, D.W. (1957). L'enfant et le monde extérieur: Le développement des relations. Paris : Payot.

WEBOGRAPHIE

http : // www.la-croix.com/ parents-enfants/ article/ index. jsp ? doc. Id.15/06/2007.11 :30

http:// psychiatriinfirmière.free.fr / infirmière/ formation/ psychologie/ cours/ adolescence. htm.20/06/2007. 12 :25

http:// perso.club-internet.fr / aflande/ psycho/ défaillancepère. htm. 06/03/2008. 14 :30

ANNEXES

ANNEXE II : LE GUIDE D'ENTRETIEN (EN KIRUNDI)

I. Akaranga k'uwo muyabaga

- Igitsina :
- Imyaka :
- Abana bavukana (abahungu canke abakobwa). Ni bangaye ? Bafise imyaka ingahe?
- Abavyeyi baracariho?
- Igihe kihaciye kuva avanye n'umuryango wiwe.

II. Ikiganiro nya mukuru

1. Vyagenze gute kugira ngo ntube ubu uri kumwe n'abavyeyi hamwe n'abavukanyi bawe? Ni ayahe mabi ubaziko? Ni igiki catumye canke ni nde yakubwiye ngo uze ngaha ?
2. Umuntu uwari we wese arashobora kugira ingorane mu buzima bwiwe, none :
   - Ingorane zashitse mu muryango kugira atandukane n'abavyeyi n'abavukanyi.
   - Kubera ivyo, urabafitiye agashavu canke ntako ubafitiye ?
3. Woba warifuza gutandukana n'abavyeyi bawe hamwe n'abo muvukana ?
4. Hari icahindutse k'uko usanzwe wiyumva mu mutima kuva aho utandukaniye n'abavyeyi bawe hamwe n'abo muvukana ? Hoba hari icahindutse ku migenderanire hagati yawe n'abandi ?
5. Vyoba bihora bigushikira ugashavura, ukagira agahinda mu mutima canke ukarira iyo wibutse ko umuryango wawe mutari kumwe ? Iyo bishitse, kugira bihere ubigenza gute? Nimba bidashika, kubera iki ku bwawe?
6. Uburyo akoresha mu kwerekana akababaro afise.
7. Bigushikira kangahe kwiyumva nabi mu mutima ata mvo zigaragara? (Nta na rimwe, rimwe rimwe, kenshi).
8. Birashika ugasimbwa n'umutima iyo hari ikikunezereye canke kikubabaje? (Nta na rimwe, mu bihe bimwe bimwe, egome ku kantu na gatoyi).
9. Ugereranije n'ingene wari ubayeho uri kumwe n'abavyeyi bawe be n'abo muvukana, urashobora kutubarira ico ubuze ubu uri kumwe n'abandi atari abo? Ingorane ukunda kugira.

10. Imihari yo gutamba, gusenga, gukina, ... arimwo. Ingorane akunda kuronka muri iyo migwi.
11. Hari abagenzi bashika ku mutima woba ufise mu bandi bayabaga bo ngaha ubaye? Uhora ubabarira ibikubakiye ku mutima iyo bikenewe? Ari ego, mufashanya iki? Ari oya, kubera iki ku bwawe?
12. Woba wifuza kubonana n'abavyeyi bawe hamwe n'abo muvukana canke ntavyo wifuza? Kubera iki? Ico yosaba abavyeyi hamwe bosubira kubana.

ANNEXE III : LA TRADUCTION EN FRANÇAIS DU GUIDE D'ENTRETIEN

I. Identification de l'adolescent

- Sexe :
- Age :
- La fratrie (les garçons et les filles). Combien ? De quel âge ?
- Les parents sont-ils encore en vie ?
- Le temps passé depuis la séparation d'avec ses parents.

II. L'entretien proprement dit

1. Qu'est-ce qui s'est passé pour que tu ne sois pas actuellement avec tes parents et ta fratrie ? Quels mauvais souvenirs disposes-tu sur eux ? Comment et dans quelles circonstances es-tu venu ici ? Qui t'as amené ?
2. Toute personne peut avoir des difficultés au cours de sa vie. Dire alors :
   - Les problèmes survenus dans la famille et qui ont provoqué la séparation avec ses parents.
   - Compte tenu de tout cela, tu leur en veux ou pas ?
3. Etais-tu pour ou contre la séparation avec ta famille ?
4. Y'a-t-il eu un changement dans ton état d'âme depuis la séparation avec ta famille ? Et concernant tes relations avec tes voisins ?
5. Ne t'arrive-t-il pas de te mettre en colère, de te sentir anxieux ou de pleurer lorsque tu penses à la séparation avec ta famille ? Si oui, qu'est-ce que tu fais pour que cela passe ? Si non, pourquoi selon toi ?
6. Les moyens utilisés pour manifester la colère.
7. T'arrive-t-il d'être énervé(e) ou mal à l'aise sans raison manifeste ? (Jamais, De temps en temps, Fréquemment).
8. T'arrive-t-il d'avoir des palpitations du cœur quand tu es ému(e) ? (Jamais ; Dans certaines circonstances ; Oui à la moindre émotion).
9. Comparativement à ta vie antérieure, ta vie en famille, peux-tu nous dire ce que tu estimes avoir perdu maintenant que tu es avec d'autres qui ne sont ni tes parents ni ta fratrie ? Les problèmes rencontrés au quotidien ?
10. Les groupes de danse, de prière, de sport,...auxquels il participe. Les problèmes rencontrés dans ces groupes.

11. Aurais-tu des amis proches parmi les autres adolescents ? Quand le besoin se fait sentir, te confies-tu à eux ? Si oui, en quoi et comment vous entraidez-vous ? Si non, pourquoi ?
12. Souhaiterais-tu retrouver tes parents et ta fratrie ou pas ? Pourquoi ? Ce qu'il demanderait à ses parents au cas où ils se retrouveraient encore une fois sous un même toit.